

Brigitte Heller

LA GRANDE OURSE

ET 15 AUTRES RÉCITS DE CONSTELLATIONS



Le ciel est comme un livre dans lequel sont écrites des histoires, un écran géant sur lequel batifolent des animaux. Les récits qu'il nous conte viennent de la nuit des temps. C'est un grand théâtre vivant.

Sur les peuples de l'Antiquité, la Terre était notre Mère à tous. L'imagination des hommes faisait de notre étoile principale, le Soleil, un dieu conduisant un char tiré de l'Égée au crépuscule. Et les milliers de petites lanternes parsemant la voûte céleste étaient les enfants du Soleil et de la Lune.

Qui le premier s'est amusé à assembler ces histoires par petits groupes, faisant naître des formes humaines ou animales ? Comment et pourquoi a-t-on pu lier à ces destins nommés constellations ? Depuis il y a plus de cinq mille ans, les Babyloniens voyaient dans ces regroupements d'étoiles des êtres ou des scènes bien réels, transportés dans le ciel par les chariots des dieux.

Les Anciens, pourquoi n'ont-ils pas été plus avancés en ce qui concerne la science, bien qu'ils connaissent les

PROLOGUE



Pour les peuples de l'Antiquité, la Terre était notre Mère à tous. L'imagination des hommes faisait de notre étoile principale, le Soleil, un dieu conduisant un char allant de l'aube au crépuscule. Et les milliers de petites lumières parsemant la voûte céleste étaient les enfants du Soleil et de la Lune...

Qui le premier s'est amusé à assembler ces lucioles par petits groupes, faisant naître des formes humaines ou animales ? Comment et pourquoi a-t-on prêté vie à ces dessins nommés constellations ? Déjà, il y a plus de cinq mille ans, les Babyloniens voyaient dans ces regroupements d'étoiles des êtres ou des objets bien réels, transportés dans le ciel par un caprice des dieux.

Nos Anciens, pourtant, n'étaient pas des rêveurs ignorant la science, bien au contraire ! Leurs

connaissances en astronomie étaient stupéfiantes, d'autant plus qu'ils n'avaient pour matériel d'observation que leurs yeux et leur réflexion ! Dans l'Antiquité grecque et romaine, les manuels d'initiation à l'astronomie étaient courants. Les érudits savaient situer les astres. Le mouvement de la Terre, l'inégalité des jours et des nuits, le lever et le coucher des étoiles, le découpage du ciel en douze parties correspondant aux signes du zodiaque n'avaient pas de secret pour eux. Le Grec Ptolémée comptait déjà quarante-huit constellations, et ce au II^e siècle de notre ère...

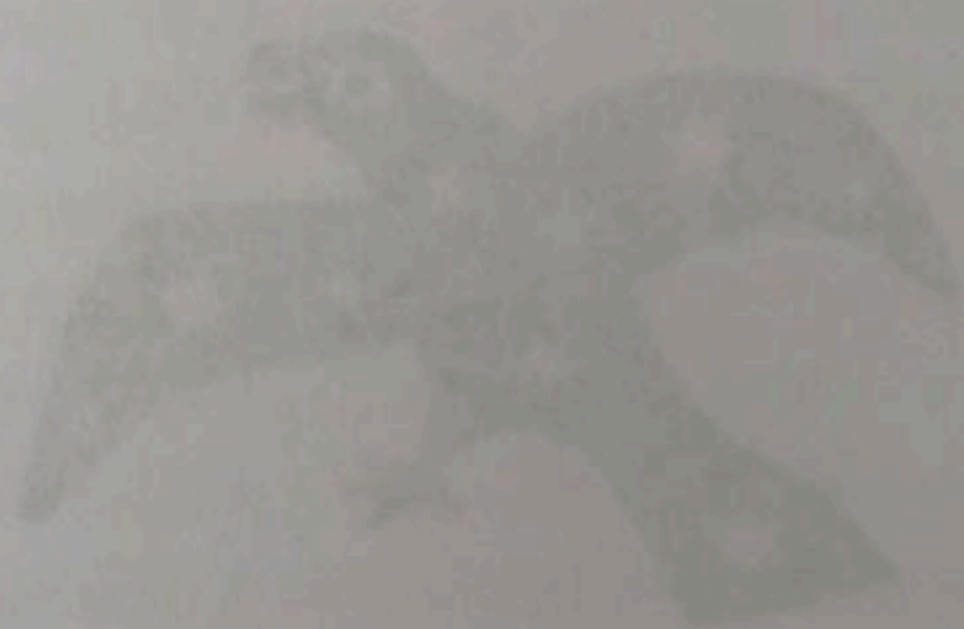
Cependant, toutes ces connaissances n'excluaient pas l'amour et le sérieux que l'on accordait aux histoires et à la poésie. Tout jeune Romain bien éduqué étudiait les légendes stellaires, ces récits d'aventures qui conduisaient des êtres mythologiques à figurer dans le ciel sous forme de constellations. Cela faisait partie de sa culture.

Dans ce recueil, aujourd'hui, j'ai choisi de vous livrer un peu du patrimoine imaginaire de ceux qui nous ont précédés. Celui de seize constellations animales, qui sont : l'Aigle, l'Ourse, le Dauphin, le Cheval, le Cygne, le Bélier, le Lion, le Crabe, le Dragon, la Baleine, le Chien, le Bouvier, le Taureau, le Scorpion, le Capricorne et le Corbeau. Parce qu'elles ont été très souvent racontées au fil des siècles, d'abord oralement puis par écrit, il arrive

que ces histoires diffèrent d'un auteur de l'Antiquité à l'autre.

J'ai pris beaucoup de plaisir à découvrir les aventures de ces animaux, et à les réécrire pour vous. J'espère que ce voyage fantastique vous fascinera par sa richesse, autant qu'il m'a moi-même enthousiasmée...

BRIGITTE HELLER



1. L'AIGLE



L'aile droite de l'Aigle chevauche l'équateur céleste. Son bec est tourné en direction du dos du Dauphin.

— **E**ncore un peu de nectar, Zeus ? demande Hadès.
La nuit est tombée sur le mont Olympe, là-haut, très haut dans le ciel. Comme tous les soirs, Hestia, Déméter, Héra, Hadès et Poséidon

ont partagé une coupe de ce délicieux breuvage qu'est le nectar¹ avec leur cadet Zeus. Puis, chacun est allé se reposer, sauf Hadès, qui veille encore auprès de son frère.

— Quelque chose te tracasse ? demande Hadès à ce dernier. Tu as l'air particulièrement soucieux...

Zeus hausse les épaules sans répondre. Comment son aîné pourrait-il comprendre les soucis qui sont les siens ? Tandis qu'il essaye seul de vaincre le désordre, ses frères et sœurs vivent lascivement, occupés à leurs plaisirs... Pensent-ils seulement parfois au chemin parcouru depuis l'époque de leurs grands-parents ? À ce temps où il n'existait que Gaïa la Terre, mère de tout ce qui existe à présent, et Ouranos le Ciel ?

De leur union était née une curieuse progéniture : les Titans et les Titanides – six garçons et six filles. L'un des garçons, Kronos, avait usé de violence sur son père Ouranos afin de prendre le pouvoir. Devenu à son tour roi des Titans, il avait épousé sa sœur Rhéa, et avait pris peur lorsque était venu le moment d'avoir des enfants... Ces derniers n'allaient-ils pas, plus tard, agir avec lui comme il avait agi avec son propre père, et l'éloigner du pouvoir ? Pour ne pas prendre ce risque, il décida d'éliminer purement et simplement sa progéniture !

1. Boisson des dieux, qui confère l'immortalité.

Et, comme il était doté d'un solide appétit, il choisit à chaque nouvelle naissance de s'emparer du bébé pour... l'avaler !

Cela se produisit cinq fois... Cinq disparitions qui plongèrent la malheureuse Rhéa dans le plus grand désespoir jusqu'à ce qu'un jour elle se joue de Kronos. Lorsque le sixième enfant vint au monde, elle emmaillota dans des langes non pas un nourrisson, mais une pierre, et la présenta au chef des Titans. Vorace à l'excès, celui-ci avala ce qu'il prit pour son enfant... Le vrai bébé, lui, fut immédiatement envoyé en Crète auprès d'une chèvre, Amalthée, qui le nourrit et le protégea durant plusieurs années !

Ce bébé, c'était Zeus. Alors qu'il atteignait l'âge d'être un homme, Rhéa, au cours d'une visite en Crète, lui dévoila le secret de sa survie, et les actes commis par son père. Elle lui expliqua la complexité de la famille dans laquelle il lui fallait maintenant s'illustrer. Gaïa, la grand-mère de Zeus, n'avait pas seulement mis au monde les Titans. Elle avait enfanté toutes sortes d'êtres parfois complexes, dont quelques-uns étaient de véritables créatures de cauchemar. Les Cyclopes, les Géants, les Hécatonchires, qui avaient cent bras, cohabitaient aussi sur Terre...

Zeus, qui n'était pas violent comme son géniteur, mais intelligent et rusé, réfléchit. Il lui fallait des appuis pour s'attaquer à Kronos. Il s'allia

donc aux Géants, et attaqua avec eux les Titans, qui gouvernaient. Ensuite, il força leur roi, son père, à vomir tous les enfants qu'il avait avalés ! En remerciement, ou peut-être pour avoir la paix, Hestia, Déméter, Héra, Hadès et Poséidon, qui lui devaient l'existence, laissèrent leur frère, ce sixième enfant, gouverner...

À présent, il est là, ce Zeus qui règne depuis l'Olympe... Hadès est allé se coucher, mais lui veille encore dans la nuit. Quel souci le ronge ? Il est le maître, et pourtant il n'est pas en paix... Faire régner l'harmonie est un casse-tête de chaque instant. Malgré l'ordre qu'il a cru y mettre, le monde sur lequel son regard se pose est encore un vrai théâtre !

Depuis quelques jours, les Géants, qui l'ont aidé à vaincre son père, réclament plus de pouvoir... Pour parvenir à leurs fins, ils ont même entrepris d'escalader l'Olympe ! Oh, Zeus n'est pas inquiet : les parois du mont sont très escarpées, et il est peu probable qu'ils parviennent au sommet. Mais il lui faut résoudre ce conflit et il ne veut pas user de violence. Cela sera-t-il possible ?

Zeus est épuisé. Ses tourments l'obsèdent. Il se sert une dernière coupe de nectar. Il sait qu'il a trop bu mais il est las. Il n'a qu'une envie : se plonger dans le sommeil. Cette boisson l'y aidera.

Il ignore que, non loin de lui, les Géants ont démoli le mont Pélion et le mont Ossa¹ et les ont élevés l'un sur l'autre. Ils sont très hauts désormais, tout près du domaine du dieu !

Le cri strident d'un rapace tire Zeus de son sommeil. Son aigle ! Son oiseau préféré ! Pourquoi le réveille-t-il ? Le dieu grogne. Le nectar lui embrouille encore l'esprit. Il se retourne sur sa moelleuse couche de plumes et cherche à se rendormir.

Cette fois, c'est un bruissement d'ailes impérieux qui l'en empêche ! L'aigle est fou furieux. Pour un peu, il menacerait le dieu, son ami ! Zeus sort de sa torpeur : il doit se passer quelque chose d'anormal pour que l'animal se comporte ainsi.

Il se lève et manque défaillir de surprise. Les Géants ! Les Géants sont là, à quelques mètres au-dessous de lui, avec leurs longues javelines étincelantes ! Déjà ils se croient les maîtres, et leur rire moqueur résonne dans l'aube naissante.

Hadès et Poséidon, que l'aigle est allé tirer du sommeil, se précipitent à leur tour.

— Nous ne pourrons pas lutter ! gémit le premier.

— Ils sont trop nombreux ! se lamente le deuxième.

« Eh bien, comme d'habitude, c'est encore à moi d'agir ! » pense Zeus.

1. Deux massifs montagneux situés au nord-est de la Grèce, en Thessalie, non loin du mont Olympe.

Mais que faire ? Il y a bien cette arme suprême, le foudre¹, dont les Cyclopes lui ont fait cadeau jadis. Jamais Zeus ne s'est servi de ce feu céleste, et il lui répugne de le faire. Pourtant, lorsque la horde des Géants pose un pied vainqueur sur son royaume, il sait qu'il n'a plus le choix... Il tend son bras et ouvre la main : un éclair fulgurant jaillit, qui déchire le ciel. Dans un vacarme assourdissant, tout l'édifice de rochers et de montagnes édifié par l'envahisseur s'écroule, emportant les Géants dans l'abîme.

Le silence retombe sur les cimes du mont Olympe, éclairées par les premiers rayons du soleil. Soulagé, Zeus, tout en se promettant de ne plus abuser du nectar, décide de récompenser son fidèle ami le rapace :

— Sans toi, lui dit-il, les Géants seraient à ma place en cet instant. En récompense, je veux que tu brilles pour toujours dans le ciel.

Et c'est ainsi qu'est née la constellation de l'Aigle.

1. Qu'on appellera ensuite « la foudre ».

2. L'OURSE



L'Ourse est la plus connue de toutes les constellations. C'est aussi celle qui a le plus enflammé l'imagination des hommes, faisant l'objet de très nombreux mythes. Elle est située au pôle céleste, et les deux animaux qu'elle comporte – un grand et un petit – sont couchés dos à dos. Dans l'hémisphère nord où nous vivons, elle est visible quelle que soit la saison.

Il fait chaud. Callisto, la nymphe, a posé sur l'herbe son arc et ses flèches et s'est étendue à l'ombre d'un bosquet.

Elle est fourbue. Depuis l'aube, elle a parcouru la montagne aux côtés d'Artémis la Chasserresse. La nuit prochaine, comme toutes les nuits, ses compagnes et elle iront danser dans les prairies en fleurs avec la déesse. Callisto est heureuse. Elle s'assoupit.

Elle ignore, bien sûr, que là-haut, sur l'Olympe, le grand Zeus est contrarié. La veille, le jeune Phaéton n'a pas réussi à maîtriser les chevaux du char que son père, Hélios, dieu du Soleil, lui a confié. La Terre entière menaçant de s'embraser, Zeus, contraint à une décision rapide, a dû lancer sa foudre sur ce jeune fou. À présent, il s'en veut terriblement d'avoir brisé le cœur du dieu du Soleil. Pourtant, que pouvait-il faire d'autre ?

La mine sombre et sévère, Zeus quitte son trône et s'en va inspecter les grands domaines aux récoltes desséchées. Soudain, alors qu'il se trouve au-dessus de la région d'Arcadie, il aperçoit une silhouette couchée près d'un buisson. Intrigué, il s'approche. Une jeune et jolie nymphe se repose.

« Quelle ravissante personne ! » pense le dieu, distrait de son chagrin. « Je vais lui parler. »

Callisto se réveille et s'inquiète. Que fait Zeus debout près d'elle ? Jeune fille sage, elle a fait vœu

de virginité, ainsi que toutes les compagnes de la déesse chasseresse. Mais elle connaît la réputation de séducteur du maître de l'Olympe. Pourvu qu'il la laisse tranquille !

— Tiens, vous chassez ? lance le grand Zeus afin d'amorcer la conversation.

— Oui, répond la nymphe, maussade. Je suis l'amie de votre fille Artémis.

Ces mots, elle l'espère, vont dissuader le dieu de lui faire la cour. Mais Zeus n'en a cure. Il s'attarde, l'admirant sans se cacher :

— Comme vous êtes gracieuse ! poursuit-il. Je pourrais vous aimer...

— Je suis fatiguée, prétexte la nymphe, rouge de honte. Artémis et moi avons chassé toute la matinée...

Zeus ne l'écoute pas ! Il a décidé d'avoir une nouvelle aventure... Et s'il sait se montrer persévérant et rusé, n'hésitant pas à se métamorphoser pour séduire, il lui arrive aussi de se montrer impatient et brutal. C'est le cas aujourd'hui.

— Je pourrais vous aimer, répète-t-il d'un ton autoritaire, en contemplant l'ovale parfait du visage de la nymphe.

— Non ! dit Callisto.

Plus la jeune nymphe se défend, plus le dieu s'obstine. Comment peut-on refuser son amour ? À lui, le plus grand de tous ? C'est inconcevable !

Zeus se fâche, perd la tête et force Callisto à se donner à lui.

Pauvre Callisto ! Les jours passent, et elle garde pour elle son terrible secret. Que ferait Artémis si elle apprenait ce qui s'est passé ? Elle n'ose y penser... Artémis... sa meilleure amie !

D'abord, la déesse ne semble pas remarquer la tristesse de Callisto tandis qu'elles arpentent ensemble les territoires de chasse, ni sa fatigue, la nuit, lorsqu'elles se mettent à danser... Mais un soir où toutes deux se baignent dans l'eau d'une rivière, elle découvre avec colère que le ventre de la nymphe s'est arrondi !

— Tu n'es plus vierge ! s'exclame-t-elle.

— C'est-à-dire... commence Callisto.

Artémis ne lui laisse pas le temps de se défendre :

— Tais-toi ! ordonne-t-elle, et pars ! Tu m'as trahie !

Accablée, Callisto s'enfuit. Cachée dans la forêt, elle se nourrit de pêche et de chasse et pleure ses compagnes perdues. Elle se sent seule. Personne n'aura donc pitié d'elle ? Depuis qu'il l'a séduite, Zeus n'est jamais réapparu. Le sort de la nymphe lui est indifférent. Il l'a oubliée, alors qu'elle va mettre au monde leur enfant !

Pourtant, quelques mois plus tard, quelle joie pour la jeune fille que cette naissance ! C'est un

fils ! Émerveillée, Callisto admire ce bébé plein de vie. Elle le nomme Arcas.

Son bonheur est de courte durée. Là-haut, chez les dieux, les cris du nourrisson ont alerté Héra. L'épouse de Zeus, toujours aux aguets, ne cache pas sa surprise en découvrant la mère et l'enfant. Que fait cette nymphe, isolée au fond des bois ? Aurait-elle été bannie ? Et par qui ? Soupçonneuse, elle se précipite sur Terre pour l'interroger. Il ne faudrait pas que Zeus, son trop volage mari, soit encore responsable de cette maternité !

— Qui donc est le père de ce bébé ? demande-t-elle d'une voix douce à Callisto.

Effrayée par la visite de la grande déesse, la jolie nymphe refuse d'abord de répondre.

— Avoue ! hurle alors Héra, folle de rage. Avoue ! Serrant son enfant dans les bras, Callisto, en larmes, raconte à l'épouse de Zeus ce qui s'est passé. Elle lui dit qu'elle ne voulait pas... Qu'il l'a forcée...

Héra n'a que faire de son innocence. Elle ne supporte pas que son époux regarde une autre femme qu'elle. En un instant, la déesse transforme Callisto en ourse. Et, punition suprême, son fils bien-aimé, Arcas, lui est enlevé !

Pendant quinze longues années, la pauvre Callisto mène la vie d'une femelle ours, cachée dans la forêt. Son cœur, sa pensée sont ceux d'une nymphe, mais

personne ne le sait. Solitaire, traquée par les chasseurs, elle souffre de ne pas savoir ce qu'est devenu son fils.

Un jour, au détour d'un sentier, un jeune homme lui fait face. Il a bandé son arc pour la tuer. Qui est-ce donc ? Callisto le trouve beau. Il ressemble à quelqu'un qu'elle a connu. Et puis, il a les mêmes yeux qu'elle, lorsqu'elle était nymphe, la même couleur de cheveux aussi...

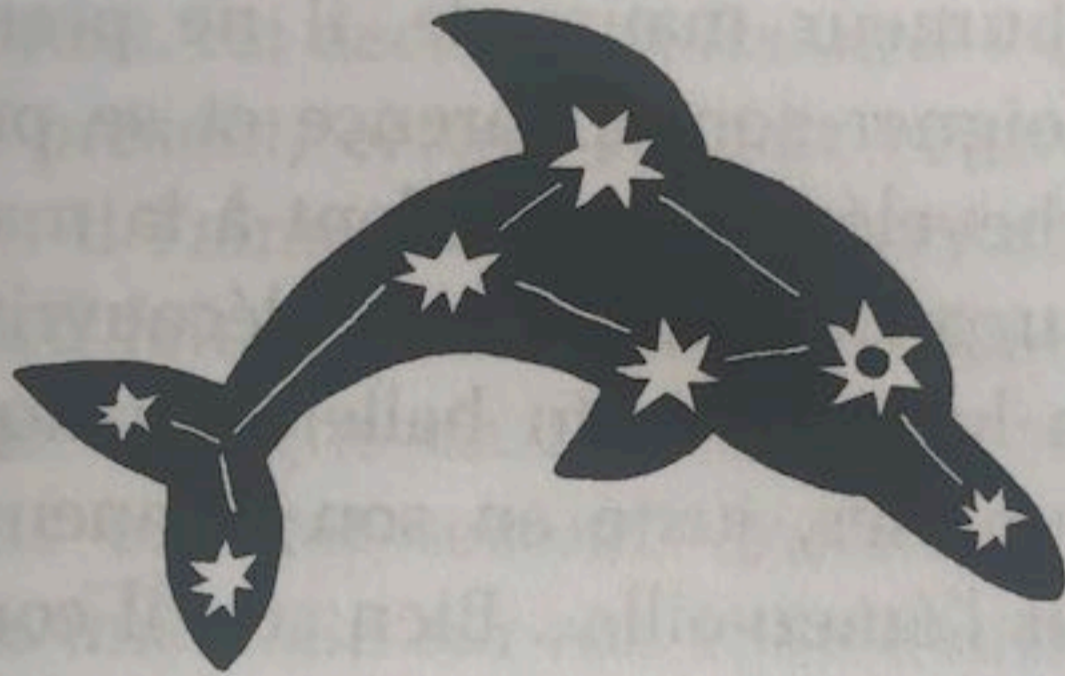
— Arcas !

L'ourse pousse un grognement de surprise et d'amour. Son fils ! Enfin, elle l'a retrouvé ! Face à elle, le garçon se met à trembler. Une drôle de douleur lui broie le cœur. Il hésite à tuer l'animal mais il ne veut pas mourir non plus. La flèche est prête. Il va la lancer.

Toutefois, là-haut, Zeus est enfin pris de pitié. Il sait bien que ces deux-là n'ont pas mérité tant de souffrances ! Il esquisse un geste d'apaisement. Et, avant que la flèche n'atteigne l'ourse, il change les deux êtres en étoiles, qu'il place côte à côte. Pour qu'on les voie ensemble, toujours.

Et c'est ainsi que la mère ourse et son fils ont été réunis à jamais dans le ciel. Et qu'ils sont devenus pour tous la Grande Ourse et son petit.

3. LE DAUPHIN



On peut voir le Dauphin non loin de la constellation de l'Aigle. L'extrémité de sa queue touche la circonférence de l'équateur. Sa tête est presque en contact avec le nez du Cheval.

Poséidon ressemble à la mer dont il est le dieu. Parfois son visage est calme et serein, comme l'onde d'une mer tranquille. Parfois, au contraire, il est comme l'océan déchaîné. Agité,

écumant, tempétueux. Ceux qui l'entourent alors s'éloignent.

Poséidon ne s'en préoccupe pas. C'est un dieu peu sociable. Il déteste les réceptions et ne supporte pas qu'on lui fasse la cour comme on la fait à Zeus, son frère. Il passe le plus clair de son temps à parcourir les grands espaces marins avec son ami le dauphin.

Un soir cependant, pour une raison obscure, il accepte de se rendre à une soirée dans l'île de Naxos¹. D'humeur maussade, il ne prend pas la peine de soigner son apparence et se présente la tignasse échevelée et son trident à la main...

Quelle surprise pour lui de découvrir le spectacle qu'on lui offre ! Un ballet aquatique, dansé par des nymphes, juste en son honneur, et dont la splendeur l'émerveille... Bien sûr, il connaît bien les Néréides², ces créatures de la mer. Mais cette fois, peut-être parce qu'il a trop l'habitude de les voir autour de son palais, il leur trouve un charme autrement plus grand dans cette île ! L'une d'elles, en particulier, attire son regard. Une nymphe fine et gracieuse, au teint de nacre, qui ne se doute pas de l'émoi qu'elle provoque.

— Quelle beauté ! s'exclame le dieu, qui vient de tomber éperdument amoureux.

1. Île de la mer Égée.

2. Nymphes et Néréides, divinités de la mer.

— Vous avez raison ! approuve son voisin, qui l'observe à la dérobée et a découvert la raison de son trouble.

— Comment se nomme-t-elle ? poursuit Poséidon, les yeux rivés sur la jeune fille.

— Amphitrite. Elle est ici avec ses sœurs.

Que faire ? Le dieu de la Mer s'interroge. La jolie nymphe ne semble pas l'avoir remarqué dans la foule des spectateurs. Comment va-t-il s'y prendre pour l'aborder, lui déclarer sa flamme ? Car il en est certain, à présent, et cela lui fait venir les larmes aux yeux : il l'aime... et il veut l'épouser !

Le hasard fait parfois bien les choses... Soudain, Amphitrite s'éloigne de ses sœurs et va se désaltérer. Dans un état second, Poséidon s'approche d'elle, pose une main sur son épaule menue et, trop ému sans doute, se met à bredouiller des phrases incohérentes !

Jamais un dieu ne s'est montré si malhabile pour demander une femme en mariage. D'ailleurs, Amphitrite ne lui en laisse pas le temps.

Surprise, puis effrayée à la vue de cet homme à l'allure, il faut bien le dire, déplaisante, la nymphe esquisse un mouvement de recul afin d'éviter son contact, puis s'enfuit se réfugier auprès de ses sœurs.

— Qui est donc cet individu ? Il est d'une laideur repoussante ! dit-elle suffisamment fort pour que Poséidon entende.

— J'aurais tant voulu épouser Amphitrite, se lamente-t-il. Le dieu de la Mer et une Néréide... Nous ne pouvions qu'être faits l'un pour l'autre !

Le dauphin est très ému. Jamais il n'a vu Poséidon si profondément blessé, en proie à un tel chagrin ! Il ne le reconnaît plus. Ce dieu vigoureux ressemble à présent à un petit garçon éploré.

— Pourquoi désespérer ainsi et parler au passé ? déclare l'animal. Tout peut encore s'arranger ! Je vais rendre visite à cette jeune fille...

— Tu ferais cela ? souffle Poséidon en reprenant espoir.

— Bien sûr ! dit le dauphin, pourtant plein d'incertitudes.

Et voilà le bel animal parti à la recherche de la nymphe. Les dauphins sont ainsi... Naturellement bienveillants, ils ne supportent pas de voir les autres souffrir. Il faut qu'ils aident ! Qu'ils fassent plaisir !

Il trouve la nymphe jouant dans les vagues avec ses compagnes. Que lui raconte-t-il pour la rallier aussi vite à sa cause ? Nul doute qu'il met dans ses paroles beaucoup de fougue, de passion, et aussi une grande sincérité. Le soir même, la douce Amphitrite, séduite par le langage du dauphin, accepte de rencontrer à nouveau le dieu de la Mer.

Pour ce rendez-vous, Poséidon est particulièrement en beauté. Il a fait couper sa barbe, sous l'œil vigilant du dauphin. Ses cheveux, dans lesquels ne

Pour la première fois de sa vie, le dieu de la Mer est honteux de son apparence. Pourquoi n'a-t-il pas fait un effort de toilette ce soir-là ? Parce qu'il a le pouvoir de marcher sur les flots, celui de faire jaillir les sources ou de les assécher, il a cru que son aspect extérieur n'avait pas d'importance ! Il s'est présenté la chevelure hirsute, ceinte d'une couronne de roseaux, la peau tannée par le soleil et les embruns, et la barbe couverte d'écume...

— Voilà ce que c'est de passer le plus clair de son temps au fond des océans, maugrée-t-il. Je fais peur !

Désespéré, Poséidon quitte Naxos sur-le-champ, regagne son somptueux palais perdu dans les profondeurs de l'océan, et s'y enferme.

Pendant près d'une semaine il ne veut voir personne. Même son plus fidèle ami le dauphin ne parvient pas à lui parler. Inquiet, l'animal ne quitte pas le dieu et couche devant sa porte. Personne ne connaît Poséidon aussi bien que lui. Il sait que sous des aspects bourrus, c'est un dieu bon, sincère et franc. Il est le seul à pouvoir l'attendrir, calmer ses terribles colères.

— Ouvrez-moi, supplie le dauphin jour après jour.

Enfin, sans doute las de sa solitude, le dieu des Flots obtempère. Entre deux sanglots, il confie son histoire à son ami.

traîne plus une algue, sont soigneusement lissés et tirés en arrière. Un splendide coquillage nacré les retient.

Lorsque Amphitrite se trouve face à lui, elle lit dans ses yeux verts et calmes comme deux lacs tout l'amour que le dieu lui porte. Elle est immédiatement conquise.

« Comment ai-je pu le trouver laid ? » se demande-t-elle, étonnée.

Très vite, ils décident de se marier, et leurs noces sont somptueuses. Le dauphin, fidèle témoin, a tout organisé. Mais, alors que le couple reçoit de nombreux cadeaux, le dieu de la Mer se tourne vers lui :

— C'est ta présence constante à mes côtés, ton amitié précieuse, qui sont pour moi le plus merveilleux présent, lui dit-il. Aujourd'hui je veux te remercier de tout cela. De ta gentillesse, de ta délicatesse... Désormais, tu auras ta place au sein des astres, et les hommes ne t'oublieront jamais.

Et c'est ainsi qu'est née la constellation du Dauphin.

4. LE CHEVAL



La constellation du Cheval se trouve à la gauche de celle du Dauphin. Pour l'apercevoir, il faut savoir que le Cheval ailé galope la tête en bas et... les jambes en l'air !

Bellérophon n'en croit pas ses yeux. Là, dans la montagne, c'est Pégase ! Le cheval ailé à la robe d'un blanc pur, jailli du cou tranché

de Méduse¹. Pégase ! Le plus beau de tous les coursiers !

Le garçon quitte précipitamment le banc où il était assis, en proie à de sombres pensées, et s'élançe sans hésiter vers les sommets.

« Il faut que je me dépêche si je veux avoir une chance de l'examiner de plus près ! » se dit-il. Car Pégase ne s'expose que rarement à la vue des humains, et le jeune homme craint par-dessus tout qu'il ne disparaisse.

Il grimpe lestement, l'œil rivé sur les hauteurs, ignorant les fleurs et les pierres.

Plusieurs fois, il trébuche sur le chemin caillouteux. Enfin, hors d'haleine, il parvient aux abords de la prairie où Pégase s'ébat.

— Pégase ! balbutie-t-il, le souffle coupé par l'émotion, Pégase !

Le cheval hennit, galope en direction du garçon et s'arrête en piaffant à quelques mètres de lui.

Bellérophon n'est pas rassuré devant cet animal vif, au port de tête altier, mais à l'allure ombra-geuse, qui tourne maintenant autour de lui.

« Comme il est sauvage ! pense-t-il. Jamais je n'arriverai à le toucher. »

Malgré sa crainte, il reste un long moment immobile, laissant le cheval s'habituer à lui.

1. L'une des trois sœurs appelées Gorgones, et la seule qui fut mortelle.

Il se sent bien à l'écart de la ville de Corinthe, où l'assaillent trop souvent de mauvais souvenirs. Son père Glaucos, qui en était le roi, est mort il y a quelques mois, laissant l'adolescent seul au monde. C'était un homme coléreux et cynique, qui n'aimait pas son fils et ne s'occupait jamais de lui, méprisant sa délicatesse et se moquant de son amitié pour les animaux. Zeus lui-même, du haut de l'Olympe, s'en était ému.

— Cet enfant vaut bien mieux que son père, avait-il déclaré, je vais le protéger !

Pour l'instant, c'est un autre dieu qui contemple la scène, ou plutôt une déesse. Athéna.

C'est elle qui a frappé de sa malédiction la jeune beauté Méduse, alors enceinte de Poséidon, en la transformant en monstre. Elle encore qui a aidé Persée à lui couper la tête. On lui doit donc la naissance du cheval ailé qui fascine à présent Bellérophon.

— Nul n'a jamais dompté Pégase, lui soufflette-t-elle, voudrais-tu essayer ?

« Dompter Pégase ? pense au même moment le garçon. Et si j'essayais ? »

On dirait qu'il sort d'un rêve. Il se met à sourire, heureux de ce projet. Puis il tend la main et parle doucement au cheval ailé.

— Viens, Pégase, viens.

Le cheval s'approche si près du garçon que ce dernier croit pouvoir le toucher. Mais, au dernier moment, pris de peur, Pégase s'éloigne brusquement au galop, balançant son encolure avec nervosité.

Surpris et déçu, Bellérophon le supplie :

— Je ne vais pas te faire de mal... Reviens, Pégase... !

Plusieurs heures durant, l'adolescent arpente la prairie sans jamais parvenir à poser sa main sur la robe blanche de Pégase. Chaque fois, le cheval se dérobe. Bellérophon finit par ne plus savoir s'il doit rire ou pleurer. Il a faim et il est fatigué. Cette poursuite finira-t-elle ? Une dernière fois, il tend la main en direction du cheval et murmure, à bout de souffle :

— Viens, Pégase, viens... !

Mais l'étalon secoue la tête, et les fils blancs de sa crinière voltigent dans le soleil couchant.

— Je n'y arriverai jamais ! gémit le jeune garçon. Désespéré, il s'étend dans l'herbe déjà humide de rosée.

Athéna n'a rien perdu de la scène. Elle regarde avec attendrissement Bellérophon endormi.

« Pauvre garçon, se dit-elle, il a vraiment besoin de mon aide ! »

Discrètement, elle s'introduit dans ses rêves.

— Demain, lui souffle-t-elle, demain, tu galoperas sur le cheval ailé !

Lorsque Bellérophon ouvre les yeux, l'aube est encore blême.

« Où suis-je donc ? » se demande-t-il en passant une main sur son cou endolori.

Un bruit insolite le fait tressaillir. Il tourne la tête et voit, à quelques mètres de lui, un magnifique cheval blanc qui broute tranquillement.

— Pégase ! s'exclame-t-il, ainsi, tu as passé la nuit à côté de moi !

Un drôle d'éternuement lui répond. Le cheval s'ébroue et fixe le garçon avec curiosité.

Lorsque le garçon esquisse un mouvement pour se lever, sa main droite heurte un objet solide et froid.

— Qu'est-ce que c'est ? murmure-t-il.

Baissant les yeux, il découvre, stupéfait, une bride d'or posée dans l'herbe.

— Mes songes deviendraient-ils réalité ? exulte-t-il. Vais-je donc, comme j'ai cru l'entendre dans mon rêve, chevaucher aujourd'hui le cheval ailé ?

Il se saisit du mors avec respect, le soupèse, l'admire. Devant lui, Pégase l'observe sans bouger. Enfin Bellérophon se lève. Autour de lui la prairie frissonne sous un vent tiède. Au loin, une lueur orangée colore l'horizon. Le jour grandit.

La main tendue, le garçon fait un pas incertain en direction de Pégase.

— Ne t'en va pas ! lui dit-il d'une voix mal assurée. Ne t'en va pas !

L'étalon est paisible. Son souffle n'est plus, comme la veille, celui d'un animal sauvage. Il tourne vers Bellérophon des yeux pleins de bonté. Le garçon pose alors sa main sur l'encolure soyeuse et chaude. Ses doigts s'enfoncent dans l'épaisse crinière pâle, redescendent sur l'épaule. Sous sa paume, les muscles puissants ont un léger frémissement.

— Comme tu es beau, Pégase ! chuchote l'adolescent, fou de bonheur.

Il se blottit contre le grand animal et reste un long moment la tête posée sur son cou, avec le sentiment d'être à l'abri.

Plus tard, lorsque le soleil est déjà haut dans le ciel, il se saisit du mors. Le cœur battant, il entrouvre la bouche de l'étalon et l'y glisse délicatement. Puis, rassuré par le calme du cheval, il prend un court élan et se hisse sur son dos.

Dès qu'il sent sur lui le poids léger du garçon, Pégase hennit et traverse joyeusement la prairie au galop. Les mains bien accrochées à la crinière, assis le plus près possible du garrot pour ne pas abîmer les ailes, les jambes serrées sur les flancs, Bellérophon éprouve un plaisir intense, neuf. Un plaisir comme il n'en a jamais connu.

— Pégase ! répète-t-il sans arrêt, ivre de joie.

Ravi d'entendre son cavalier rire aux éclats, le cheval déploie ses ailes et s'élançe dans les airs.

À partir de ce jour, une amitié indestructible lie Pégase et Bellérophon.

Quelques années s'écoulent. Les années les plus heureuses de la vie de Bellérophon.

Un jour, alors qu'il séjourne en tant qu'invité dans la demeure du roi d'Argos, Proétos, l'épouse de ce dernier, une femme sans scrupules du nom de Sthénébée, cherche à séduire le jeune homme.

Indigné devant cette conduite, Bellérophon repousse ses avances sans se douter de la perfidie de cette femme... Vexée, l'épouse éconduite fait appeler son mari et accuse Bellérophon d'avoir tenté de lui faire violence.

Proétos doute-t-il de l'innocence de son épouse ? Il sait, lui, combien elle se montre souvent impudique. Aussi ne se résout-il pas à faire mettre à mort le jeune homme. Il s'en débarrasse en l'envoyant chez Iobatès, roi de Lycie, muni d'une lettre demandant son exécution.

Mais Iobatès est distrait. Il n'ouvre pas la lettre avant neuf jours et, pendant ce temps, s'attache à ce jeune homme réservé qui a pour meilleur ami un cheval. Lorsqu'il prend enfin connaissance du courrier de Proétos, il ne veut pas croire ce qu'il y lit. Accablé, il s'isole plusieurs jours pour réfléchir.

« Je suis sûr que ce garçon n'est pas coupable, pense-t-il, mais comment agir ? Et si je laissais les dieux décider de son sort ? »

Il convoque Bellérophon.

— Jeune homme, lui déclare-t-il, un événement important me préoccupe : notre pays est ravagé par la Chimère¹, et rien ni personne n'en vient à bout. J'aimerais que vous m'aidiez.

Bellérophon regarde le roi de Lycie avec gratitude. Depuis qu'il a été accusé à tort à Argos, il se morfond. Tout est bon pour le distraire.

— La Chimère, continue le roi, est un monstre redoutable qui sème la terreur et dévore gens et animaux de la plus atroce façon.

— Dites-moi où elle se trouve et faites-moi apporter des flèches ! répond le jeune homme. Pégase et moi avons grand besoin d'exercice !

Lorsque les deux amis atteignent le sommet de la montagne, ils découvrent avec horreur un animal difforme, hideux, occupé à avaler goulûment une grande quantité de moutons et de bœufs. Dérangée dans son repas, la bête, dont la tête s'apparente à celle d'un énorme lion, tourne sa gueule béante en direction de Pégase et crache des gerbes de feu.

— Attention ! hurle Bellérophon, terrorisé.

1. Monstre féminin, fille de Typhon et Échidna.

Mais déjà l'étalon blanc s'est cabré, déployant vivement ses ailes. Il s'élève dans les airs, évitant les flammes, et, tel un oiseau, tournoie autour de la Chimère. Surpris et encouragé par l'audace de son cheval, Bellérophon oublie sa peur et bande son arc. Ses flèches dansent autour du monstre furieux dont la queue de dragon cingle l'air avec rage.

— Touché ! crie Bellérophon chaque fois qu'il vise sa cible. Touché !

Ensemble, ils luttent si longtemps dans les airs que Bellérophon n'a plus de voix pour crier. Enfin la Chimère, criblée de blessures, meurt.

Pégase regagne la terre ferme. L'ombre de la montagne s'étend sur la cité du roi Iobatès. Les étoiles s'allument dans le ciel. Bellérophon descend de sa monture et pose sa tête sur l'encolure encore mouillée de sueur de l'étalon.

— Pégase, chuchote-t-il, mon fidèle Pégase, si tu savais comme je t'aime...

De loin, le roi de Lycie le regarde. « Les dieux ont décidé, pense-t-il heureux. Ce jeune homme était bien innocent... »

On raconte qu'ensuite Pégase et Bellérophon accomplirent d'autres exploits, et que le jeune homme devint de plus en plus orgueilleux. Un jour, il entreprit même de vouloir monter jusqu'au ciel sur son cheval.

Ne savait-il pas que ce choix entraînerait la colère des dieux ? Zeus, qui le protégeait durant sa jeunesse, ne supporta pas qu'il soit un adulte d'une telle outrecuidance¹ et le foudroya.

Bellérophon tomba à terre. Quant à Pégase, il continua seul son ascension jusqu'aux étoiles, où le plus grand des dieux le fixa, bondissant, pour l'éternité. C'est ainsi que fut créée la constellation du Cheval.

1. Prétention.

5. LE CYGNE



La constellation du Cygne a la forme d'un oiseau en vol. Son aile gauche se trouve dans le prolongement des jambes du Cheval. L'étoile que l'on voit sur sa queue se nomme Deneb.

Ce matin-là, sur l'Olympe, assis sur son trône d'or, Zeus broie du noir. Depuis plusieurs jours un souci le tracasse, qu'il lui faut résoudre. Mais boire du nectar lui embrume l'esprit.

Aphrodite, qui passe par là, l'aperçoit.

— Que se passe-t-il ? lui demande la déesse de l'Amour. Serais-tu malade ?

Zeus secoue la tête d'un air las.

— Non, marmonne-t-il.

— Alors, soupire Aphrodite, c'est une femme qui résiste à tes avances ! Je me trompe ?

Zeus soulève ses épais sourcils en signe d'étonnement. Ainsi donc, personne dans les cieux n'ignore ce qu'il pense ! Il jette un coup d'œil inquiet autour de lui. Heureusement, Héra n'est pas là.

Aphrodite éclate de rire.

— Tu ne dis rien... C'est donc que j'ai raison ! Qui se refuse à toi cette fois-ci ? Une mortelle, une nymphe ?

— L'épouse de Tyndare, le roi de Sparte, bougonne Zeus. Elle ne veut pas de moi...

— Ah ! Je vois, dit la déesse. Tu n'as, en effet, aucune chance avec cette jolie femme. Elle est fidèle, et de plus son mari n'est pas général, comme Amphitryon¹ ! Il est toujours auprès d'elle...

Elle laisse passer un silence que Zeus n'interrompt pas.

— Mais ce ne sont pas les stratagèmes qui te manquent, d'habitude... poursuit-elle enfin, d'un ton moqueur.

1. Voir le conte « Préambule à la constellation du Lion, du Crabe et du Dragon », p. 55.

— Justement... pleurniche le dieu, cette fois-ci, je n'ai vraiment aucune idée !

— Eh bien, je vais t'aider ! décide Aphrodite.

Et les voilà en grand conciliabule. La déesse de l'Amour, dont les animaux favoris sont les oiseaux, propose d'abord qu'il se transforme en colombe. Le dieu fait la moue. La colombe ? C'est un oiseau bien trop commun, et bien trop petit !

— Et le cygne ? propose alors Aphrodite. Que penses-tu du cygne ? Il est beau, élégant, racé...

— Oui, pourquoi pas ? approuve Zeus. Mais que fera ce cygne à Sparte ? En pleine cité ?

— Décidément, tu n'as plus aucune imagination ! N'y a-t-il pas des jardins au palais ? Un endroit tranquille où se poser ?

— Si, si, bien sûr... répond le dieu.

L'après-midi même il est prêt. Aphrodite l'accompagne jusqu'au bord du mont Olympe.

— Bonne chance ! souhaite-t-elle au magnifique oiseau au plumage d'un blanc éclatant qui s'élance dans les airs devant elle.

Il fait un temps splendide. Zeus, les ailes déployées, vole avec grand plaisir dans le ciel. Il se sent libre et irrésistible. Nul doute que Lédà, en le voyant ainsi, sera séduite...

Alors qu'il plane au-dessus de la demeure du roi de Sparte, il aperçoit l'épouse de Tyndare dans le

parc, assise auprès d'un olivier. Ravi, il descend se poser à quelques pas du banc où elle se tient.

— Oh ! s'exclame la princesse. Un cygne ! Comme il est beau !

Zeus se redresse fièrement et s'approche de la jeune femme en se dandinant.

— Tu n'es vraiment pas sauvage ! s'étonne-t-elle. C'est étrange pour un animal comme toi... Que viens-tu faire dans une ville, loin des étangs et de leur tranquillité ?

« Cette Léda pose bien des questions, au lieu de me prendre dans ses bras ! pense Zeus agacé. Et moi je ne peux pas m'éterniser ici, car si Héra me voit... »

Impatient, il tente de sauter sur les genoux de la princesse, qui s'esquive en riant.

— Mais regardez-moi ça, quel toupet ! s'exclame-t-elle. Tu es vraiment un drôle de cygne !

Déjà debout, elle le gratifie d'une petite caresse sur la tête pour se faire pardonner, puis s'éloigne en direction du palais.

— Va maintenant ! lui dit-elle. Retourne vers les étendues sauvages que tu n'aurais jamais dû quitter !

Zeus est furieux. Il s'est montré beaucoup trop pressé. Quelle idée de se précipiter ainsi sur la belle avant même qu'elle ne l'ait désiré ! Tout cela, c'est la faute d'Héra. Si seulement Zeus n'avait

pas toujours peur qu'elle ne découvre ses manigances !

— Alors ? interroge Aphrodite surprise de son air dépité, cela n'a pas marché ?

— Non, gémit le dieu. J'ai besoin de beaucoup plus de temps. Léda ne m'étreindra pas comme cela, sans m'avoir vu de nombreuses fois...

Aphrodite réfléchit un instant.

— Ce qu'il faudrait, reprend-elle, c'est qu'elle ait pitié de toi, qu'elle soit poussée à te prendre dans ses bras pour te rassurer, ou te consoler... Voyons, voyons...

Zeus regarde la déesse avec gratitude. Son espoir renaît.

— Et si nous lui faisons croire que tu cours un grand danger ? continue la déesse. Que tu es poursuivi par un animal qui te veut du mal ? Un prédateur ? Un aigle, tiens, pourquoi pas ?

— Mais comment ? demande Zeus. Où allons-nous trouver cet aigle ?

— Ici ! s'énerve Aphrodite. Il n'y a pas que toi qui aies le pouvoir de te métamorphoser, non ? L'aigle, ce sera moi !

— Tu ferais ça ? lance Zeus un sourire béat aux lèvres. Oh, Aphrodite ! Je te le revaudrai !

— Eh bien, nous verrons cela plus tard ! En attendant, je vais me préparer !

Et voilà la déesse de l'Amour qui se transforme en un splendide rapace de couleur fauve, au regard perçant, au bec acéré.

— Allons-y ! ordonne-t-elle au cygne. Et lorsque nous survolerons Sparte, ne laisse pas tes plumes traîner trop près de moi !

« Quel esprit, cette Aphrodite ! pense Zeus en reprenant la direction du palais. Aussi intelligente que belle... Et... et agressive en plus ! »

Ils sont presque arrivés lorsque l'aigle, criant avec rage, s'approche un peu trop près du cygne !

— Que se passe-t-il ? s'exclame Léda, qui se promène dans son jardin.

Levant la tête, elle aperçoit le bel oiseau blanc, celui qui lui a rendu visite la veille, qui tournoie désespérément, aux prises avec un rapace de grande taille.

Affolée, elle l'appelle :

— Viens, mon cygne, viens vite ici. L'aigle n'osera pas t'approcher !

Aussitôt l'oiseau se précipite vers elle, tremblant, palpitant, feignant la plus grande frayeur.

— Oh ! s'apitoie Léda, comme tu as dû avoir peur ! Viens, viens là que je t'apaise !

Docile, le cygne replie ses ailes et se blottit dans les bras de la jeune femme, qui s'empresse de lui prodiguer des caresses.

— Comme tu es beau, comme tu es gracieux ! murmure-t-elle en promenant ses mains dans les plumes immaculées.

Lasse d'être debout, elle s'allonge dans l'herbe, continuant à lui parler :

— Reste là, tout près de moi. Tu ne risques plus rien, l'aigle est parti...

Bientôt, bercée par ses propres paroles et languie au soleil, elle s'assoupit. Alors Zeus, profitant de son sommeil, l'étreint¹, puis, ouvrant à nouveau ses ailes, rejoint le mont Olympe, très satisfait d'être parvenu à ses fins.

Pour remercier l'oiseau blanc dont il a pris l'apparence, le dieu le fixe au ciel. La constellation du Cygne est née.

1. Léda accouchera d'un œuf, d'où naîtra Hélène, à l'origine de la guerre de Troie.

6. LE BÉLIER



La constellation du Bélier se situe entre celle du Taureau et celle des Poissons. Ses pattes sont très proches de la tête de la Baleine.

Hellé traverse le palais de son père en courant. Où est donc Phrixos, son frère ? Une grande effervescence règne dans la maison. Des esclaves vont et viennent, disposant dans tous les recoins des branches d'olivier et de

laurier tressées. Mais ce n'est pas un banquet qui est prévu pour le soir même... Et la jeune fille est ulcérée. Comment Ino, la seconde femme de son père, peut-elle préparer, comme elle le ferait d'une fête, le sacrifice des propres enfants de son mari ?

Hellé quitte le palais et sort dans les jardins. Elle croise Léarchos et Mélicerte, les deux fils d'Ino, qui la toisent d'un air moqueur.

— Tiens ! La princesse n'est pas coiffée ce matin ! dit l'un.

— Trop pressée de retrouver Phrixos ! ricane l'autre.

Hellé ne les écoute pas. Depuis bien longtemps, ce que pensent ces garçons ou ce qu'ils font lui est indifférent. La seule personne au monde qui importe pour elle, surtout en cet instant, est son frère. Ce qu'elle a à lui annoncer est terrible !

Comme souvent, le garçon est allé dormir dans un recoin du parc que lui et sa sœur affectionnent particulièrement. Le visage baigné de larmes, la jeune fille le secoue dès qu'elle l'a rejoint.

— Phrixos ! Réveille-toi, Phrixos !

Ce dernier entrouvre les yeux et gémit d'un air ennuyé :

— Tu m'ennuies !... J'ai sommeil...

Puis, s'apercevant que sa sœur pleure, il se soulève sur un coude, soudain inquiet.

— Pourquoi ce chagrin, Hellé ? Que se passe-t-il ?

Depuis que, quelques années auparavant, leur père Athamas, roi de Béotie¹, a répudié leur mère Néphélé, les deux adolescents sont devenus très proches. C'est qu'ils ont dû faire face à la haine de leur belle-mère Ino à leur égard. Celle-ci n'a de cesse de vouloir les éloigner, pire encore, de les éliminer.

Cette fois-ci, son stratagème, compliqué et long, a parfaitement fonctionné. Abusant de son pouvoir sur les femmes du pays, elle leur a demandé de brûler toutes les semences, en cachette des hommes, bien sûr. Les récoltes de l'année n'ayant donc pas poussé, la sécheresse et la famine se sont installées, et Ino, faisant semblant d'être touchée par cette situation, a envoyé un de ses proches consulter l'oracle de Delphes. Le serviteur est revenu la veille au soir, chargé d'une réponse déjà toute préparée par Ino – mais cela, personne ne le sait. Les décisions d'un oracle ne sont jamais remises en question. Elles sont la traduction de la volonté des dieux.

— Le serviteur envoyé à Delphes est revenu, hoquette Hellé. L'oracle affirme que seul le sacrifice des enfants de Néphélé conjurera le sort et stoppera la sécheresse sur le pays !... Notre sacrifice, Phrixos ! Nous allons mourir...

Le visage du garçon se décompose.

1. Région de la Grèce centrale, dont la ville principale est Thèbes.

— Tu es sûre de ce que tu as entendu ? murmure-t-il.

— Oh oui ! sanglote la jeune fille. Tu te rends compte ! Ino va se débarrasser de nous sur un autel ! Pourquoi, Phrixos ? Pourquoi ? Qu'avons-nous fait ?

— Ce n'est pas possible ! balbutie le garçon atterré.

Il sait que personne ne peut les sauver. Pas même leur père, Athamas, qui n'a jamais voulu croire à la méchanceté d'Ino. Qui pourrait imaginer un si terrible mensonge, une si odieuse machination, de la part d'une femme elle-même mère de deux enfants ?

Non loin, de la fumée s'élève dans le ciel. Déjà, le bûcher se prépare. Bientôt les gardes vont venir les chercher.

Soudain, un froissement de feuilles fait sursauter les adolescents. Une femme surgit d'entre les arbres. C'est Néphélé.

— Mère ! s'écrient-ils en même temps.

— Hellé ! Phrixos ! Mes enfants ! Ne vous inquiétez pas. Les dieux n'ont pas l'intention d'assister à une pareille forfaiture ! Regardez ce qu'ils m'ont chargée de vous offrir !

Derrière elle se tient un magnifique bélier à la toison tout entière tissée d'or. Il a un port de tête altier, des cornes d'une taille admirable au contour parfait et un regard d'une intelligence rare.

— C'est un cadeau, poursuit Néphélé, un don de Zeus afin de vous sauver !

— Oh ! s'écrie Phrixos plein d'admiration devant la beauté de l'animal.

Hellé caresse la laine étincelante et douce.

— Nous devons faire vite ! dit alors le bélier. Montez sur mon dos !

— Il a raison ! approuve Néphélé. Obéissez-lui en tout, c'est un animal divin. Il saura où vous conduire...

Tout en parlant, Néphélé presse ses enfants dans ses bras. Tous trois, très émus, tentent de cacher leurs larmes et la crainte qui les taraude : se reverront-ils un jour ? Des bruits de voix se font entendre. Des hommes approchent. Néphélé fait un dernier geste de la main. Déjà le bélier, tel un cheval, s'élançe au galop. Après quelques foulées, il s'élève dans les airs.

Sous les yeux des adolescents, le palais d'Athamas s'évanouit, et la ville d'Orchomène¹ n'est bientôt plus qu'une tache ridicule au milieu des prés. Installé à l'avant sur le dos de l'animal, bien accroché à ses cornes, Phrixos comprend que le bélier les emporte loin vers l'est. Ils sont sauvés ! Jamais plus ils ne souffriront de la folie d'Ino...

Tout à sa joie, il ne voit pas que, derrière lui, Hellé verse encore des larmes. Il ne sent pas la

tristesse infinie de sa sœur à l'idée de quitter ainsi leur mère et leur pays.

Plusieurs heures s'écoulaient. Maintenant, la mer est là, devant eux, puis au-dessous d'eux. La pression des mains de sa sœur se relâche, mais Phrixos ne s'en aperçoit pas. Hellé, épuisée, s'est endormie. Dans son sommeil, ses muscles se détendent, perdent leur force. Sans un cri, sans un bruit, son corps bascule doucement puis tombe dans la mer.

— Hellé ! hurle Phrixos, réalisant qu'il n'y a plus personne derrière lui.

Il se penche, effrayé. Sa sœur n'est plus qu'un petit point ballotté par les flots, gros comme un oiseau.

— Calme-toi, dit le bélier. Elle n'a pas souffert. Et, en souvenir d'elle, ce lieu portera désormais son nom, l'Hellespont¹...

Mais Phrixos a trop de chagrin. Un grand vide se fait en lui. Il est seul à présent. Il a froid tout au fond de lui. C'est le froid de l'absence. Celui que le plus grand soleil ne réchauffe jamais...

Jusqu'à ce qu'ils se posent en Colchide², le bélier et Phrixos restent silencieux. Puis, tandis que le garçon se dégourdit les jambes à ses côtés, l'animal prend la parole :

1. En grec, le mot *pontos* signifie « mer ». L'Hellespont est le nom du détroit des Dardanelles, entre la Grèce et la Turquie.

2. Ancienne contrée de l'Asie, au sud du Caucase.

— Un roi attend ta visite ici, il s'appelle Aétès. Son intention est de te donner sa fille Chalciopé en mariage...

— Je ne veux pas me marier ! grogne Phrixos. Aucune fille ne me fera oublier ma sœur Hellé !

— Qui te parle de l'oublier ? Tu dois continuer à vivre ! Les dieux t'ont donné une chance, tu dois agir selon leurs désirs... Tu vas donc épouser Chalciopé... Ensuite, afin de remercier le roi, tu me sacrifieras, et tu lui offriras ma toison d'or¹...

— Tu es fou ! l'interrompt l'adolescent. Te sacrifier, alors que tu m'as sauvé la vie !...

— Je vois que ton cœur n'est pas complètement sec, sourit le bélier, et je te remercie de te soucier de moi. Mais, vois-tu, mon destin à moi est celui-là, et je l'ai accepté avec joie. Tu feras ce que je te dis. Maintenant, va. Présente-toi à Aétès et poursuis ton chemin...

Ainsi fut fait. Comme lui avait prédit l'animal, le roi attendait Phrixos pour lui donner sa fille en mariage. Après les noces, le frère d'Hellé sacrifia le bélier, et Aétès cloua la toison d'or sur le tronc d'un chêne, dans un bois consacré à Arès.

Et en remerciement de ses actions, les dieux placèrent le Bélier parmi les constellations.

1. Cette toison sera plus tard l'enjeu de l'expédition de Jason et des Argonautes.

7. PRÉAMBULE À LA CONSTELLATION DU LION, DU CRABE ET DU DRAGON



Pour comprendre l'origine de la constellation du Lion, puis celles du Crabe et du Dragon, il nous faut remonter un peu en arrière...

Une fois encore, Zeus était tombé éperdument amoureux. Dans les rues de Thèbes, où il se promenait pour tromper son ennui, il avait rencontré la très belle Alcmène, dont l'époux, Amphitryon, était général. Hélas pour le dieu, la

jeune femme était sage, vertueuse même, et très
amoureuse de son mari !

« Comment vais-je donc la séduire ? » s'était
demandé le grand dieu.

Il avait vite trouvé la solution. Puisque la jeune
femme était si fidèle, il s'était transformé en...
Amphitryon lui-même, de retour chez lui pour une
nuit !

Après cela, la pauvre Alcmène avait bien failli
non seulement perdre la tête, mais être répu-
diée. Le vrai général, rentrant plus tard à la mai-
son, avait eu du mal à croire qu'il était devenu
papa après une visite surprise qu'il n'avait jamais
faite ! Et Zeus en personne avait dû s'expliquer,
afin que la jeune femme ne soit pas jugée coupable.

Si Amphitryon pardonna au dieu – dont il était
tout de même fier d'élever l'enfant –, il n'en fut
pas de même pour Héra !

— Tu me rendras folle ! avait hurlé l'épouse de
Zeus en découvrant toute l'histoire.

— Cet enfant portera le prénom prestigieux
d'Héraclès¹, déclara le dieu, pensant susciter l'in-
dulgence d'Héra. Chaque fois qu'on parlera de lui,
on pensera à toi !

Cette idée n'avait pas apaisé la déesse, loin de là.
Héraclès à peine né, elle était descendue sur Terre

1. Héraclès signifie « la gloire d'Héra ».

avec deux énormes serpents qu'elle avait déposés dans le berceau du bébé !

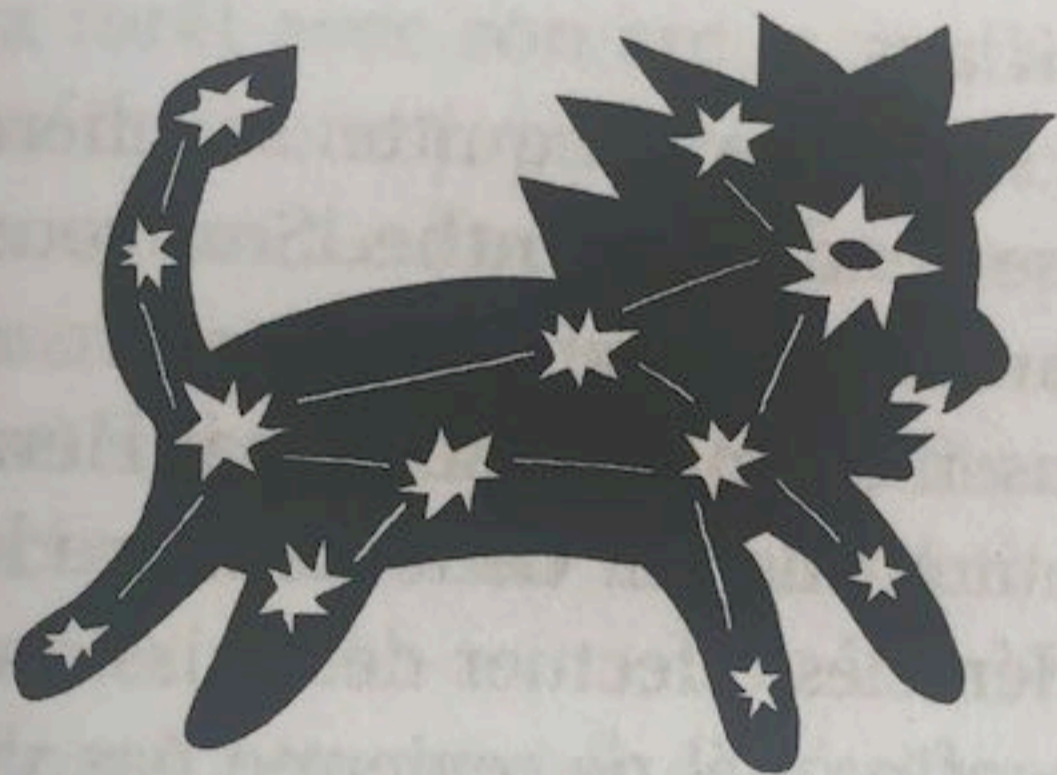
Heureusement pour cet enfant, il possédait déjà une force colossale ! Ses petites mains avaient saisi le corps des reptiles et avaient serré si fort qu'ils étaient morts étouffés.

Hélas, la force physique joue parfois de vilains tours... Un jour, le garçonnet, à la suite d'une remarque anodine, brisa sa lyre sur le crâne de son maître de musique, le tua, et en fut très malheureux. Plus tard encore, il se montra souvent trop nerveux, emporté. Il défia Poséidon et mena une vie riche en aventures mais aussi en violences. Puis il s'assagit, épousa la fille du roi de Thèbes, Mégara, et eut plusieurs enfants. Héra, qui le surveillait de temps en temps, vit d'un très mauvais œil ce mariage. Elle n'avait pas du tout envie qu'Héraclès soit heureux ! Un soir, elle appela les Érinyes¹ et leur demanda de visiter le fils de Zeus et d'Alcmène. Quelques heures plus tard, soumis à leur emprise, Héraclès fut pris de démence et tua ses enfants².

1. Divinités infernales qui frappaient les hommes de folie.

2. D'après certains écrits, il tua également sa femme.

8. LE LION



Parmi les étoiles qui forment la constellation du Lion, les plus brillantes sont Algieba¹, Regulus et Denebola.

— **J**amais je ne me pardonnerai une telle action !
ne cesse de se répéter Héraclès, après le crime
qu'il vient de commettre.

Il est si abattu qu'il pense mourir de chagrin.

1. *Algieba* signifie crinière du lion en arabe.

Heureusement, ses parents savent, eux, que leur fils est l'objet d'une lutte sourde entre Zeus et Héra, et ils le soutiennent. Sur leurs conseils, il se rend à Delphes afin de consulter l'oracle d'Apollon. Lorsqu'il est enfin autorisé à formuler sa question, il demande :

— Comment puis-je expier mes fautes ?

— Va chez ton cousin, le roi de Tirynthe, Eurysthée, déclare l'oracle, et mets-toi à son service pendant huit ans.

Héraclès s'exécute. Il quitte sa chère ville de Thèbes, et se rend à Tirynthe. Son cousin est un homme sournois, jaloux de la stature du fils de Zeus. De plus, il est mal conseillé par Héra, qui rôde désormais autour de lui. Cette dernière lui suggère d'envoyer Héraclès effectuer des missions réputées impossibles, afin qu'il ne revienne pas vivant. Plus tard, on nommera ces missions les douze travaux d'Héraclès¹.

— Que dois-je faire ? demande le demi-dieu au roi, son parent.

— Hum... dit Eurysthée, va et trouve le lion qui ravage la région de Némée ! Il dévore les troupeaux et personne jusqu'à présent n'est arrivé à s'en débarrasser !

1. Ou les douze travaux d'Hercule, son nom romain (voir la liste des équivalents latins des dieux grecs à la fin de l'ouvrage, p. 123).

Héraclès se sent presque soulagé. Un lion ! Ce ne sera rien pour lui !...

Mais là-haut, dans le ciel, Héra ricane.

— Il n'y arrivera jamais ! prédit la déesse.

Elle sait que même s'il en a l'apparence, ce n'est pas un vrai lion qui dévaste les alentours depuis des années, mais un véritable monstre, fruit des amours du dieu Typhon et de la femme-serpent Échidna.

Durant deux jours et deux nuits, le fils de Zeus parcourt la forêt avec son arc et ses flèches. Enfin, il croise l'animal une première fois et croit aussitôt atteindre son but. Le lion, en effet, se poste sur un rocher, juste au-dessus de lui, et ne bouge plus, semblant attendre un assaut. Héraclès a beau viser, chaque flèche ricoche sur la peau de l'animal sans s'enfoncer.

— Ça alors ! s'étonne-t-il, ce n'est pas de la peau, mais une carapace !

Immuable, le lion rugit et semble se moquer de lui.

Le soir, désarmé, il se confie à des bergers. Il apprend de ces pauvres hommes, qui vivent dans la terreur, qu'Héra elle-même aurait nourri et élevé le fauve avant de le relâcher.

— Vous n'en viendrez pas à bout ! lui disent-ils. C'est une créature divine !

Mais Héraclès ne renonce pas. Le lendemain, il s'empare de sa terrible massue et repart en chasse.

Si sa peau est impénétrable, il va donc tenter d'assommer ce monstre !

Guidé par l'odeur nauséabonde des proies décomposées et les rugissements du lion, il finit par découvrir la caverne de l'animal. Mais le fauve est repu, il n'a pas envie de se battre. En voyant Héraclès, il se détourne nonchalamment et s'enfonce à l'intérieur de la grotte.

« C'est cela, pense le fils de Zeus, va au fond, cela me sera plus facile pour te bloquer et t'estourbir ! »

Toutefois, à sa grande surprise, le jour revient peu à peu dans la caverne ! Il y a deux issues ! Et le lion, placide, est sorti de l'autre côté !

Héraclès réfléchit. S'il veut avoir une chance de combattre le monstre, il faut qu'il l'oblige à rester dans son antre. Il explore les alentours et découvre un énorme rocher. Il n'a plus qu'à le faire rouler juste devant une des entrées. Pour lui, c'est un jeu d'enfant...

Puis il attend.

À l'aube du lendemain, le lion rejoint sa grotte. Sa chasse a dû être bonne, car il est encore criblé du sang de ses proies ! Il va s'allonger lorsqu'il découvre Héraclès. Un rugissement de contrariété déchire la caverne. Comme cet humain l'ennuie ! Il décide d'aller dormir ailleurs et se dirige vers la sortie. Mais... ? Que se passe-t-il ? L'issue est bouchée !...

Dépité, le lion se tourne vers Héraclès, la gueule ouverte. Sans réfléchir, le fils de Zeus lève son bras et frappe le crâne de l'animal.

Bong ! Bong !

Le monstre n'est même pas étourdi. Un peu inquiet, Héraclès recommence.

Bong ! Bong !

Le cœur du demi-dieu s'affole. On dirait que le lion n'a rien senti ! Les bergers avaient raison !... Cette créature est invincible !

Avec l'énergie du désespoir, Héraclès s'élance sur l'animal et le chevauche, il enserme son cou entre ses bras. Cette force colossale qui ne lui a jamais fait défaut, qui l'a entraîné parfois dans le malheur, il faut qu'elle lui serve à quelque chose, là, tout de suite !

Surpris, le lion se débat. Mais il est dans une position délicate : il ne peut plus se servir de ses terribles crocs et de ses griffes effrayantes. Et l'étau sur sa gorge se resserre. Il étouffe, tente une dernière fois de se dégager, en vain. Son corps roule dans la poussière.

Sur l'Olympe, Zeus pousse un soupir de satisfaction. Jusqu'au bout il a eu peur pour son fils ! Il décide de laisser dans le ciel la trace de cette victoire. C'est ainsi que naît la constellation du Lion.

9. LE CRABE – OU CANCER



Le Crabe est une constellation difficile à repérer. Elle forme un Y renversé, non loin de la tête du Lion.

Quelle mauvaise surprise pour Eurysthée que le retour d'Héraclès en vainqueur de Némée ! D'abord, il croit voir le lion lui-même et il a affreusement peur ! En effet, le fils de Zeus porte sur lui la fourrure de l'animal, la tête du fauve rabattue sur sa propre tête ! Et puis, il est vexé :

Héra ne lui avait-elle pas affirmé qu'Héraclès ne pourrait jamais terrasser une bête aussi féroce ?

La déesse, quant à elle, est furieuse, bien sûr ! Elle pensait qu'Héraclès était un colosse incapable de réfléchir, et le voilà qui utilise la ruse – boucher la caverne – pour parvenir à ses fins... Mais elle tient sa vengeance ! Elle projette d'envoyer le fils de son époux à Lerne. Là-bas vit un autre monstre enfanté par Typhon et Échidna, bien pire encore que le lion... Une sorte de dragon aquatique à plusieurs têtes. Tous ceux qui ont essayé de le combattre ont échoué ou sont morts. Chaque fois qu'une tête de cette horrible bête meurt, deux repoussent immédiatement à la même place !

— Cette fois, je le tiens ! hurle l'acariâtre Héra. Il ne viendra jamais à bout de l'hydre !

Et elle descend sur Terre souffler son idée à Eurysthée.

Celui-ci est pressé de se débarrasser d'Héraclès, qui déambule vêtu de la peau du lion et que tout le monde admire. Il le fait appeler.

— À présent, lui lance-t-il d'un air moqueur, tu dois tuer l'hydre de Lerne !

Héraclès étouffe un cri de colère, mais ne répond rien. Eurysthée aurait trop de plaisir à le voir contrarié. L'hydre ne lui est pas inconnue... Il sait que l'exploit qu'on lui demande d'accomplir est bien

plus difficile que d'affronter le lion de Némée ! Il se sent las, tout à coup. Quand tout cela finira-t-il ?

Il se met en route, le cœur lourd. Parce qu'il possède une force physique incomparablement plus grande que celle des autres humains, on le croit invulnérable. Or ce n'est pas vrai et, en cet instant, Héraclès doute, souffre. Il n'oublie pas qu'il peut être aussi le jouet de la folie, qu'il a tué ses enfants... Cette douleur-là ne le quitte jamais.

Alors qu'il chemine tristement, un tout jeune homme l'aborde : c'est Iolaos, le fils de son frère Iphiclès¹. Quelle surprise pour Héraclès, qui aime beaucoup son neveu !

— Cette fois-ci, déclare le garçon, tu n'iras pas combattre seul. Je veux t'aider !

— Tu es fou ! déclare son oncle. C'est beaucoup trop dangereux !

— Je ferai attention ! affirme le garçon. Je m'éloignerai s'il y a trop de danger ! Je te le promets !

Héraclès regarde Iolaos avec gratitude. Comme sa famille lui manque ! Pourquoi son destin a-t-il été si différent de celui de son frère avec qui il a été élevé ?

— D'accord, déclare-t-il, ému.

1. Iphiclès est le jumeau d'Héraclès. Contrairement à son frère, il n'est pas le fils d'un dieu mais celui du général Amphitryon (voir le conte « Préambule à la constellation du Lion, du Crabe et du Dragon », p. 55).

Tous deux traversent la ville d'Argos, puis se dirigent vers le marécage où vit le monstre. Il ne leur est pas difficile de trouver leur route. Il suffit de suivre l'odeur de plus en plus nauséabonde.

Bientôt, ils arrivent devant une étendue d'eau glauque. La puanteur est devenue insupportable. Un silence de mort règne sur cet endroit.

— Quelle vision de cauchemar ! murmure Héraclès.

— Où se cache l'hydre ? demande Iolaos en réprimant un tremblement. Au milieu de ce cloaque ?

— Qui sait ? répond son oncle.

Ils se taisent. Le monde semble comme figé. Héraclès a conscience que cette immobilité est dangereuse, car elle fait naître la peur. Il prend alors une décision.

— Si elle est là, qu'elle sorte ! hurle-t-il.

Dérangée par ce cri, une partie du monstre jaillit aussitôt des flots. Une tête, d'une laideur hallucinante, la gueule ouverte et les crocs menaçants, s'avance vers le fils de Zeus.

— Pouah ! fait Héraclès avec dégoût en saisissant sa massue.

En un éclair, il frappe ce crâne de toute sa force et l'écrase. Mais, au même instant, d'autres cous sortent de l'eau, avec d'autres têtes. Et, à ses pieds, le crâne cassé reprend forme, donnant naissance à deux nouvelles vies !

— Tiens, mon oncle ! Tiens ! crie Iolaos en lui tendant le glaive.

Héraclès lâche sa massue et tranche à présent les têtes qui se trouvent près de lui. Hélas ! Après chaque décapitation et en quelques secondes, le flot de sang bouillonnant s'arrête, les chairs se reforment, et deux têtes apparaissent là où il en a éliminé une !

Le fils de Zeus se recule, horrifié.

— Tu ne peux pas continuer ainsi, mon oncle ! Plus tu attaques cette bête, plus elle se multiplie !

C'est vrai, bien sûr, mais c'est mal connaître Héraclès que de croire qu'il va si vite renoncer... Il reste quelques minutes silencieux, regardant au loin le monstre éructer de rage. Puis il dit :

— Fais-nous un feu, Iolaos.

Pendant que le garçon s'active, Héraclès se met à la recherche de grandes branches de bois et les rassemble près du foyer.

— Maintenant, annonce-t-il lorsque les premières flammes se mettent à crépiter, tu vas m'écouter. Sur le moignon de chaque tête coupée, je veux que l'on applique aussitôt un pansement de feu avec le bout d'une branche plongé dans les flammes. Cela va sentir très mauvais, mais il nous faut essayer !

— Oui, mon oncle ! Oui ! acquiesce le garçon,

— Allons-y, et vite ! crie Héraclès en courant au-devant de l'hydre, le glaive en main.

Commence alors une lutte sans merci. Héraclès tranche une tête. Iolaos, rapide, donne un brandon à son oncle. Ce dernier l'applique sur les chairs à vif avant qu'elles ne se régénèrent. L'odeur est insupportable, mais la méthode terriblement efficace ! Aucune des têtes traitées de la sorte ne repousse !

Le travail est colossal. Pendant plusieurs heures Héraclès et Iolaos se démènent autour du marécage. Il y a toujours une nouvelle tête. Cela n'en finit jamais !

Dans le ciel, incrédule et furieuse, Héra suit le combat.

— Ce n'est pas vrai ! fulmine-t-elle chaque fois que le feu cautérise une plaie.

Comme le lion de Némée, l'hydre a été élevée par elle, auprès d'une fontaine... Si elle n'est pas vraiment sûre de regretter ce monstre, elle n'accepte cependant pas qu'Héraclès sorte victorieux de cette épreuve. Ce fils de Zeus n'est qu'un demi-dieu... Il ne peut pas être invincible !

Vite ! Elle doit intervenir !

Au même instant, un violent pincement surprend Héraclès. Quelque chose l'a attaqué au pied. Déstabilisé, il se retourne et découvre un crabe qui s'enfonce dans la vase.

— Attention ! hurle Iolaos.

Déjà, l'hydre, profitant de son inattention, a jeté sur Héraclès une tête prête à le dévorer. Heureusement, le fils de Zeus a gardé sur lui la peau du lion. Les crocs de la bête heurtent l'espèce de carapace sans parvenir à s'enfoncer. Héraclès, d'un geste sûr, tranche, et la gueule encore ouverte tombe à ses pieds...

Enfin le combat se termine. Il est temps. L'oncle et le neveu sont épuisés.

Héra, la terrible Héra, croit se consoler en plaçant le crabe au ciel. Aujourd'hui, le Crabe existe toujours. Mais la constellation a changé de nom ; on l'appelle le Cancer.

10. LE DRAGON



Cette constellation, qui se situe autour du pôle nord céleste, présente une tête en forme de losange. La queue du Dragon se promène entre les deux Ourses.

Héraclès n'en a pas encore fini avec le roi de Mycènes et de Tirynthe à qui il doit obéissance. D'autant que ce dernier est furieux. Héraclès sort vainqueur de toutes les missions qu'Héra qualifie d'impossibles !

— Puisque tu es si fort, si invincible, déclare Eurysthée, tu vas aller voler des pommes d'or au jardin des Hespérides et tu m'en rapporteras !

Héraclès ne peut s'empêcher de hausser les épaules en signe d'agacement. Il en a par-dessus la tête de poursuivre et de terrasser des monstres dans tous les coins ! Et si personne ne situe exactement le jardin des Hespérides, chacun sait qu'il est gardé par un dragon aux cent têtes nommé Ladon...

Lors de ses somptueuses noces avec Zeus, Héra avait reçu de Gaïa la Terre quelques branches couvertes de pommes d'or qu'elle avait plantées dans un verger situé dans un lieu secret, à l'extrémité occidentale du monde. Cet endroit, à ce qu'on dit, est un véritable paradis : non seulement les arbres aux pommes d'or y prolifèrent, mais on y trouve des sources d'ambrosie, la boisson des dieux. Héra, méfiante, en a confié la garde aux trois Hespérides, ou Nymphes du Couchant, Hespéria, Aiglé et Érytheia¹, et au dragon Ladon.

Héraclès entame son long périple. Il se dirige vers l'ouest, traverse l'Italie. Au bout de plusieurs semaines de marche, et alors qu'il franchit une montagne, il entend, au loin, des gémissements. Intrigué, il cherche d'où ils proviennent et finit par découvrir un individu attaché à un rocher, les bras en croix,

1. Respectivement la Vespérale, la Brillante et la Rougeoyante.

au-dessus duquel un aigle tournoie. Régulièrement, le rapace vient prélever un morceau de son foie, ce qui arrache à l'homme un cri de douleur.

— Quel supplice supporte ce pauvre prisonnier ! s'exclame Héraclès, horrifié.

Pris de pitié, il s'empare de ses flèches, tue l'oiseau de proie et s'approche de sa victime afin de la débarrasser de ses chaînes. C'est alors qu'il reconnaît Prométhée, ce Titan qui a dérobé à Zeus le feu dont le dieu avait voulu priver les hommes, et qui le leur a rapporté.

— Prométhée ! s'exclame Héraclès. C'est donc de cette façon abjecte que tu as été puni ? Comment se fait-il que tu ne sois pas déjà mort ?

— Le grand dieu a fait en sorte que mon foie repousse constamment ! Ce cauchemar aurait pu encore durer des années si tu ne m'avais pas délivré ! Comment te remercier ?

— Ce n'est rien ! dit Héraclès. Tu aurais agi de la même façon à ma place... La seule chose que tu puisses faire pour moi, c'est m'indiquer la direction du jardin des Hespérides, si tu la connais... Je veux être sûr de ne pas me tromper de chemin.

— Tu dois te diriger vers l'occident, à l'endroit où Atlas soutient la voûte du ciel. Mais que veux-tu faire là-bas ? s'étonne Prométhée, inquiet.

— Accomplir, hélas, une mission de plus à la demande de mon cousin Eurysthée ! Il exige que je lui ramène des pommes d'or !

— Quelle folie ! Ne sais-tu donc pas que les terres d'Héra sont gardées par un dragon nommé Ladon ?

— Bah ! soupire Héraclès. J'ai déjà terrassé plusieurs dragons !

— Eh bien, je te conseille de ne pas te frotter à celui-là ! D'ailleurs, tu ne pourrais en venir à bout car il est immortel. Écoute ! Je vais t'expliquer comment te procurer tes pommes d'or sans aucun danger !

Et il se met à parler si bas qu'Héraclès seul entend la suite...

Rassuré, le fils de Zeus se remet en route. Il traverse l'Espagne, rejoint les côtes d'Afrique du Nord puis marche jusqu'aux premières montagnes de l'Atlas. C'est là qu'il découvre le géant, jambes écartées et bras tendus, condamné pour l'éternité à soutenir la voûte du ciel sur ses épaules.

« Encore un que Zeus a châtié ! » pense Héraclès en se souvenant de l'histoire du combat entre les Géants et les Titans¹.

1. Les Titans et les Géants étaient les enfants du Ciel et de la Terre. Le chef des Titans, Saturne, dévora tous ses enfants, sauf Zeus que sa mère cacha. Plus tard, Zeus dut combattre les Titans afin de régner. Comme Atlas lui donnait trop de mal, il le condamna à soutenir la voûte céleste.

— Quelle joie d'avoir une visite ! se réjouit Atlas en baissant la tête pour contempler Héraclès. C'est si rare...

— Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère Prométhée, que j'ai débarrassé de son bourreau l'aigle !

— Tu as fait ça ! Tu as pris le risque de t'exposer au châtement de Zeus pour sauver mon frère ! clame Atlas d'une voix si tonitruante que la voûte du ciel se met à vibrer. C'est fantastique ! Comment pourrais-je te remercier ?

— Euh... En allant chercher des pommes d'or dans le jardin des Hespérides, pendant que je soutiendrai ton fardeau à ta place ! Eurysthée, qui exige que je lui rapporte ces fruits, serait ravi de me voir dévoré par le dragon...

— Ha, ha ! Nous allons jouer un bon tour au roi de Mycènes ! Je suis le seul à qui Ladon ne dit rien, bien sûr, puisque je suis le père des Hespérides. Et mes filles se feront un plaisir de remplir pour moi un panier de pommes... Tiens, poursuit Atlas tout sourires, en faisant glisser la voûte du ciel sur les bras tendus d'Héraclès, prends ma place !

Et voilà le géant, hilare, qui chemine, savourant sa liberté retrouvée. Héraclès, lui, peine courageusement sous sa charge. Pourvu que le père des Hespérides ne traîne pas trop !

Enfin, après quelques jours, Atlas revient.

— Puisque tu me remplaces si bien, je vais aller moi-même porter ces pommes à Eurysthée, lance-t-il à Héraclès. J'ai grand besoin de vacances !

— Eh bien, pourquoi pas ? répond Héraclès, le visage impassible. Cependant, avant de t'en aller, laisse-moi trouver quelque chose à glisser sur ma nuque, afin de la soulager un peu. Cette voûte commence à me peser !

— Bien sûr ! acquiesce le géant sans méfiance, en reprenant pour un temps qu'il croit très court le ciel sur ses épaules.

À sa grande surprise, il voit Héraclès se saisir du panier et prendre la route en lui faisant un signe de la main.

— Merci encore, Atlas ! Et bon courage !

Pendant ce temps, Héra, qui s'est assoupie alors qu'Apollon lui jouait de la lyre, se réveille et jette un coup d'œil sur la Terre. N'est-ce pas Héraclès qui marche, un panier à la main ? Elle écarquille les yeux et son visage pâlit de colère. Les pommes ! Les pommes d'or ont quitté le domaine des dieux ! Comment cela se fait-il ? Pourquoi Ladon n'a-t-il pas fait son travail ?

Furieuse, elle descend dans son jardin, s'empare du dragon et, pour le punir, le place parmi les constellations qui ne se couchent jamais, afin qu'il monte la garde pour l'éternité. Et c'est ainsi que naquit la constellation du Dragon.

11. LA BALEINE



La face de la Baleine touche presque une des pattes postérieures du Bélier. Sa constellation est célèbre pour son étoile rouge et géante du nom de Mira.

Tout comme Héraclès, Persée est né des amours de Zeus et d'une mortelle, Danaé¹. Comme lui, il est un héros², contraint à une vie semée d'épreuves. Et comme lui encore, il a échappé par miracle à la mort alors qu'il était tout bébé. Son grand-père, le roi d'Argos Acrisios, l'a enfermé avec sa mère dans un coffre de bois qu'il a ensuite jeté dans la mer.

Zeus veillait-il ? Ballottée par les flots, la petite embarcation a fini par s'échouer sur une île des Cyclades, Sérifos. Là, Persée passe les plus belles années de sa vie, élevé par Dictys, le pêcheur qui les a recueillis, sa mère et lui.

Hélas ! Très vite les nuages viennent assombrir son destin... Le roi de cette île, Polydictès, tombe amoureux fou de Danaé. Il voit d'un très mauvais œil grandir ce garçon qui fait obstacle à ses projets de séduction. Danaé, de surcroît, ne montre qu'indifférence à son égard. Néanmoins, Polydictès est décidé à mener à terme sa conquête, même par la force s'il le faut !

Un jour qu'il offre un banquet, il fait boire Persée de façon déraisonnable.

1. C'est en se transformant en pluie d'or que Zeus a réussi à aimer Danaé, qui était enfermée dans une prison de bronze, dont seul le toit possédait une ouverture afin de laisser passer la lumière.

2. Mi-humain, mi-dieu, le héros est obligé de sortir vainqueur d'une série d'épreuves pour éliminer ce qu'il y a d'humain en lui et parvenir à l'immortalité réservée aux dieux seuls.

— Eh bien, te voici un homme à présent ! lui dit le roi. Voyons... comment pourrais-tu me le prouver ?

— Vous... Vous pr... prouver quoi ? bégaye le jeune garçon, qui ne se sent vraiment pas bien.

— Je veux que tu me prouves que maintenant tu es un homme ! ricane le roi, ravi du mauvais tour qu'il est en train de jouer au fils de Danaé. Promets-moi de me rapporter ce que je te demanderai !

— Oui... Oui... je promets ! répond Persée. On ne doit rien... rien refuser à un roi !

— Bien, bien ! poursuit Polydictès. Alors, c'est entendu, ramène-moi la tête de Méduse !

Le lendemain, en se réveillant, Persée ne se souvient bien sûr plus de rien, jusqu'à ce que la garde du roi vienne lui rendre visite, et lui rappelle que des témoins ont entendu la promesse qu'il a faite à Polydictès d'aller trancher la tête de celle des trois Gorgones dont un simple regard suffit à vous transformer en pierre. Le jeune homme est obligé de s'exécuter.

Heureusement, certains dieux veillent parfois sur la progéniture des autres dieux. Touchés par la détresse de Persée, Athéna¹ et Hermès² décident de

1. Fille de Zeus et de Métis, déesse de la Guerre et des Arts, qui aida de nombreux héros.

2. Fils de Zeus et d'une nymphe nommée Maia, dieu des Bergers et des Voyageurs, mais aussi des Voleurs, messenger de Zeus.

lui faciliter la tâche. Ce dernier lui donne une paire de sandales ailées, une besace, le casque d'Hadès, qui rend invisible, et une serpe bien aiguisée. Grâce à ces objets magiques, Persée tranche la tête de Méduse. Soulagé, il la range dans le sac prévu à cet effet.

Que faire maintenant qu'il a accompli sa mission ? Il n'a pas très envie de retourner dans son île même s'il se fait du souci pour sa mère, car il n'y est pas le bienvenu. Qu'inventera encore le roi Polydictès pour l'éloigner ? Il décide de profiter de ses sandales ailées pour visiter la Terre. Jamais une occasion pareille ne se représentera...

Les paysages somptueux de l'Afrique du Nord puis du désert défilent sous les yeux de Persée, émerveillé. Il survole les rivages de l'Éthiopie lorsque soudain, dans les flots sombres, la gigantesque silhouette d'un monstre marin attire son regard. Non loin de là, à l'extrémité d'une falaise, deux formes humaines semblent se presser l'une contre l'autre.

« Qu'est-ce donc ? se demande Persée. Des pêcheurs ? Seraient-ils mis en difficulté par cet épouvantable animal ? »

Tournoyant, il s'abaisse pour mieux les voir. Ce ne sont pas des pêcheurs, mais un homme et une jeune femme. Persée descend encore. La tête basse, l'homme prend seul le chemin qui longe la côte escarpée et s'éloigne.

« Pourquoi l'autre personne ne le suit-elle pas ? »
s'étonne le jeune homme.

Intrigué, il se pose près d'elle, et la surprise le rend muet quelques secondes : ce n'est pas une jeune femme, mais une toute jeune fille, attachée par de solides cordes au rocher !

— Mais... ? Que faites-vous ainsi, prisonnière de ces liens, face à ce monstre ? s'exclame Persée.

Des larmes silencieuses coulent sur le visage d'une merveilleuse beauté, dont les yeux effrayés surveillent la créature marine qui s'approche, écumant de rage.

— Mais enfin, répondez-moi ! supplie Persée. Je ne vous veux aucun mal, et je dois faire vite si mon devoir est de vous libérer ! Que s'est-il passé ? Êtes-vous punie d'un crime ?

— Oh non ! murmure la jeune fille en frissonnant.

Le jeune homme ne peut s'empêcher d'être soulagé. Son cœur cogne douloureusement dans sa poitrine.

— Comment vous appelez-vous ? demande-t-il, conscient d'être en train de tomber profondément amoureux.

— Andromède, répond faiblement la beauté, dont les larmes continuent de couler. Je suis la fille du roi Céphée. Ma mère, Cassiopée, a déclaré aux Néréides qu'elle les surpassait en beauté...

Un grondement effrayant l'interrompt, et une pluie d'écume s'abat sur le rocher. Le monstre, à présent tout près, frappe violemment les flots de sa queue...

— Il faut faire vite ! dit Persée en commençant à détacher les cordes qui retiennent Andromède au rocher. Mais continuez votre histoire...

— Les Néréides ont dit à ma mère qu'elle était vaniteuse et sont allées tout raconter au dieu Poséidon. Comme punition, ce dernier a ordonné à ce monstre de dévorer tous les humains qui étaient à sa portée ! Des dizaines de pêcheurs sont morts ! Le dieu de la Mer a dit à mon père que seule ma mort pourrait faire revenir la paix. C'est pourquoi le pauvre a dû se résoudre, malgré son chagrin, à me sacrifier...

Cette fois, c'est la proximité d'une flamme qui l'interrompt. Le monstre est à portée de mâchoire, crachant du feu. Heureusement, les liens se détachent. Persée saisit Andromède par la taille et, d'un puissant coup de talon, se propulse dans les airs. Il a remarqué, un peu en retrait dans les terres, un couple qui se tient enlacé. Andromède, accrochée au jeune homme, les reconnaît.

— Ce sont eux ! Ce sont mes parents ! crie-t-elle.

Et, pour la première fois depuis bien longtemps, elle sourit.

— J'aime votre fille, déclare abruptement Persée au couple encore pétrifié de surprise et dont les larmes n'ont pas séché. Je viens de la sauver et je

vous débarrasserai du monstre si vous me permettez ensuite de l'épouser !

Stupéfaits mais débordants de reconnaissance et d'admiration, Céphée et Cassiopée acceptent immédiatement le jeune homme pour gendre. Tandis que ce dernier s'empare de son épée pour partir affronter le monstre, la petite main d'Andromède vient l'agripper.

— Faites attention ! lui souffle-t-elle, les joues roses de bonheur.

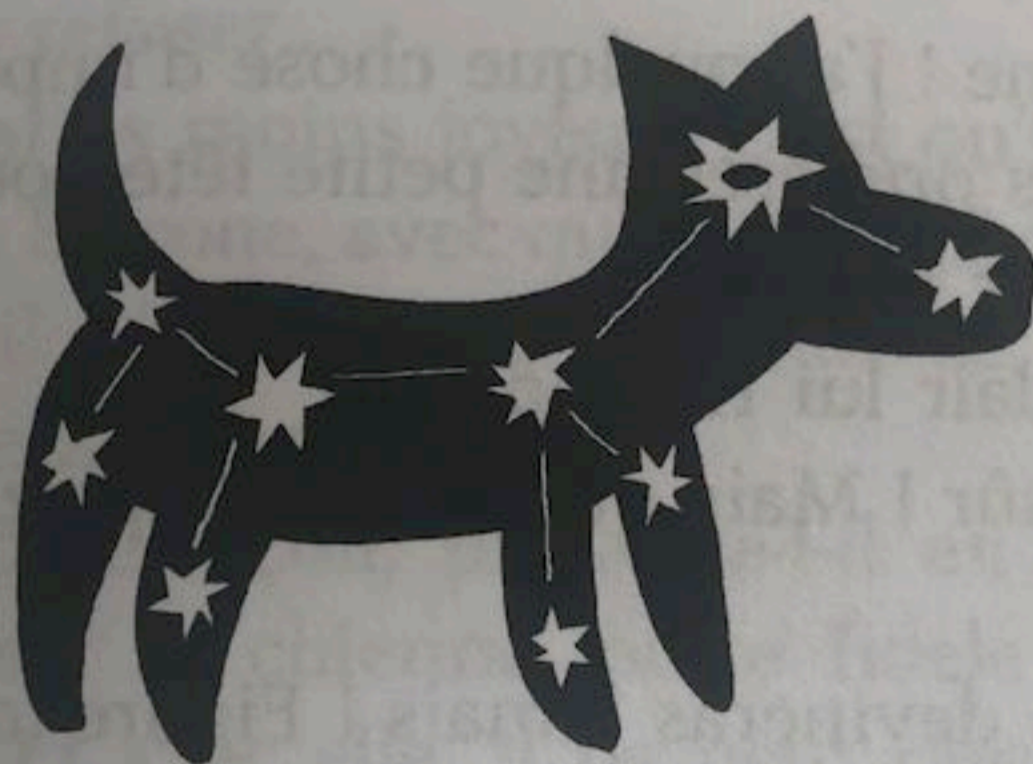
Le combat est plus long et plus difficile que Persée n'aurait pu l'imaginer. Il lui faut beaucoup d'adresse pour éviter la tête et le poitrail puissant, qui se jettent sur lui à chaque coup d'épée porté. En outre, les écailles sont une carapace difficile à pénétrer, et plusieurs fois la lame se tord sans y arriver.

Enfin, après des heures de lutte, le monstre est vaincu. Persée, épuisé, regagne la terre ferme, où déjà se préparent ses noces avec la belle Andromède.

Beau joueur, Poséidon s'empare de ce mammifère énorme qu'il nomme la Baleine¹, pour la placer, en récompense de son obéissance et de sa bravoure, parmi les constellations.

1. Aujourd'hui, bien sûr, nous savons que la baleine n'est pas un monstre, ne dévore pas les humains mais cherche plutôt leur amitié. Nul doute que Persée affronta un véritable monstre et non une baleine...

12. LE CHIEN ET LE BOUVIER



Il existe la constellation du Grand Chien, dont fait partie Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel. Et celle du Petit Chien, dont voici l'histoire, liée étroitement à celle du Bouvier. La constellation du Bouvier a la forme d'un cerf-volant et possède la quatrième étoile la plus brillante du ciel : Arcturus.

Le soleil brille sur l'Attique ce matin-là lorsque Icarios rentre du village voisin.

— Érigone ! Érigone ! lance-t-il d'une voix impatiente.

— Je suis là, père ! Je suis là !

Au détour de la maison, une jeune fille apparaît. Elle porte un panier de linge sur sa hanche. Ses cheveux blonds flottent dans le vent léger du matin. Une chienne court sur ses talons.

— Érigone ! J'ai quelque chose d'important à te dire ! Je dois préparer une petite fête pour demain. Peux-tu venir m'aider ?

Un rire clair lui répond :

— Bien sûr ! Mais qui donc comptez-vous recevoir ?

— Tu ne devineras jamais ! Figure-toi que c'est Dionysos en personne, le dieu de la Vigne et du Vin ! N'est-ce pas un grand honneur pour un simple fermier comme moi de l'accueillir ?

Le visage de la jeune fille s'est soudain rembruni. Dans son enthousiasme, Icarios, son père, ne s'en aperçoit pas tout de suite.

— J'ai décidé de donner une petite réception dans la maison que nous avons, là-haut, sur la colline. Je vais réunir tous les bergers qui travaillent pour nous. Cela leur fera plaisir !

Un frisson parcourt le corps frêle d'Érigone.

— Qu'as-tu ? s'inquiète son père, qui remarque à présent son trouble.

— C'est que... Je ne sais pas, balbutie la jeune fille, un peu triste de gâcher la joie d'Icarios par des craintes peut-être stupides. On dit que le vin qu'il offre est responsable de bien des maux...

— Ma petite fille ! soupire son père. Ne te fais pas de souci. Tu me connais trop pour savoir que je suis raisonnable ! De toute façon, une visite pareille ne peut se refuser...

Voilà Icarios moins joyeux. C'est qu'il aime profondément Érigone, avec qui il vit seul depuis longtemps. Et il n'y a que le bonheur de sa fille qui puisse le rendre heureux.

— De toute façon, plaisante-t-il en se baissant pour caresser sa chienne, notre fidèle Maira sera avec moi ! Et avec elle, il ne peut rien m'arriver !

Sans rien dire, Érigone s'éloigne.

Érigone est une jeune fille cultivée. Elle connaît l'histoire du dieu de la Vigne et du Vin, fils de Zeus et de la nymphe Sémélé. Cette dernière, alors qu'elle attendait leur enfant, avait demandé à son compagnon de se montrer à elle dans toute sa splendeur. Mais, simple mortelle, elle n'avait pu supporter son éclat et était tombée foudroyée. Zeus, arrachant le bébé qu'elle portait depuis environ six mois, l'avait cousu dans sa propre cuisse jusqu'à ce qu'il soit prêt à venir au monde. C'est pourquoi

le dieu avait eu pour prénom Dionysos, qui veut dire « deux fois né ».

On racontait que l'enfance du dieu avait été compliquée. Poursuivi par la jalousie d'Héra, il avait dû se cacher souvent, avant d'être recueilli par des nymphes qui lui avaient appris à cultiver la vigne. Devenu un bel adolescent, il avait parcouru de nombreux pays, faisant goûter le vin aux hommes et les formant à l'art de la viticulture.

Érigone sait que Dionysos veut offrir de la gaieté mais que, pourtant, il n'est pas très aimé. Partout où il passe, accompagné d'une troupe de gens à l'allure pour le moins extravagante, son vin étonne et trouble les esprits. Il s'ensuit des bagarres, voire des crimes. Ce n'est donc pas sans inquiétude que la jeune fille voit arriver ce dieu illustre chez son père. Cependant, elle décide de ne plus en parler.

L'après-midi, elle aide Icarios à installer les tables et les bancs et discute des préparatifs avec les femmes des bergers. Au matin du lendemain, elle apporte, comme toutes les autres, des mets et des fleurs, afin de faire honneur au dieu de la Vigne et du Vin. Érigone n'a pas l'intention de s'attarder. Sa place n'est pas avec les hommes. Lorsque le soleil est presque à son zénith, et que des chants et des rires se font entendre au loin,

elle reprend sans aucun regret le chemin qui descend dans la vallée.

Elle ne voit pas, comme son père, apparaître la curieuse procession menée par un âne sur lequel un gros homme se balance bizarrement¹. Et derrière eux, ces hommes étranges, à la chevelure désordonnée, et ces femmes vêtues de peaux de bêtes². Elle ne voit pas non plus le fier dieu aux cheveux bruns et bouclés, à l'allure distinguée, qui se dirige vers Icaros, une outre pleine de vin dans les mains.

— Ceci est un cadeau, dit Dionysos, que vous boirez plus tard, en souvenir de moi !

Quand Dionysos et sa troupe reprennent la route, après avoir partagé une collation avec le fermier et ses bergers, Érigone est depuis longtemps arrivée. Là-haut, sur la colline, les discussions vont bon train, dans la bonne humeur et les rires. Puis, peu à peu, après avoir débarrassé ce qui reste du repas, les femmes rejoignent leurs foyers. Et les hommes restent seuls dans le jour finissant.

— Et si, avant de nous séparer, nous buvions un peu de ce breuvage offert par le dieu ? propose Icaros dans un désir de partage bien innocent.

— Oui ! Oui ! s'écrient les hommes. Vive Icaros !

1. C'est Silène, fidèle compagnon de Dionysos, qui voyageait sur un âne et était toujours saoul.

2. Les Bacchantes, prêtresses vouées à Dionysos.

Le père d'Érigone va chercher l'outre, puis remplit le verre de chacun. Personne, dans l'assemblée, ne sait encore quel goût a ce curieux liquide couleur de sang. Les exclamations de surprise, puis de satisfaction, fusent de tous côtés.

Icarios, lui, n'apprécie pas le vin. Après avoir avalé quelques gorgées, il cesse de porter sa coupe à ses lèvres. Il regarde les autres vider puis remplir à nouveau les leurs. Certains des bergers se mettent à prononcer des phrases incohérentes, d'autres se lèvent et vacillent.

— Icarios ! crie un homme. Qu'est-ce que tu nous as donné là ? Tu veux nous rendre malades ?

— Mais oui ! renchérit un autre sur le même ton incertain. C'est cela ! Icarios veut nous rendre malades ! Observez-le ! Pourquoi n'a-t-il rien bu, lui ? Pour nous regarder nous empoisonner ?

— C'est qu'il pourra être riche ensuite, suggère un troisième berger, lorsqu'il aura mis la main sur tous nos troupeaux !

En quelques minutes, l'idée folle que le fermier veut leur mort trace un chemin dévastateur dans l'esprit des hommes ivres. Icarios est très inquiet. Il repense aux paroles de sa fille. Quelle attitude doit-il adopter ? À ses côtés, Maira, flairant le danger, aboie en montrant les dents.

Si ses assaillants n'étaient pas nombreux, ce serait un jeu d'enfant pour Icarios de les repousser,

car ils tiennent à peine debout. Hélas ! Ils sont une quinzaine et, même saouls, ils arrivent encore à se munir d'une pierre ou d'un bâton.

La chienne protège son maître du mieux qu'elle peut. Ses dents acérées mordent des jambes et des bras jusqu'à ce qu'elle tombe, assommée.

Dans la vallée, Érigone a du mal à trouver le sommeil. Pourquoi son père n'est-il pas encore rentré ? Les bergers ont-ils voulu prolonger la soirée, et dormir là-haut ?

L'aube n'est pas encore levée que des aboiements se font entendre. Érigone, qui a fini par s'assoupir, se lève précipitamment et court ouvrir la porte. Maira se tient là, devant elle.

— Maira ! s'écrie la jeune fille. J'ai eu si peur ! Mais pourquoi es-tu seule ?

La chienne ne lui fait pas la fête comme elle en a l'habitude. Elle tremble, regarde fixement Érigone et continue à japper. Sur sa tête, du sang séché apparaît.

Un horrible sentiment de peur envahit la jeune fille. Il est arrivé quelque chose à son père, c'est sûr ! D'ailleurs, à présent, la chienne fait des allées et venues jusqu'au bout du jardin, indiquant qu'elles doivent repartir. Ses aboiements se font de plus en plus pressants. Comprenant qu'elle veut la conduire auprès d'Icarios, Érigone la suit.

En courant, la jeune fille et l'animal avancent sur le chemin qui mène à la colline. Plus elles se rapprochent de la bergerie, plus l'angoisse d'Érigone grandit. Lorsqu'elles l'atteignent enfin, l'aube commence à poindre.

Il n'y a pas âme qui vive autour des tables et des bancs renversés, des pichets à terre, seuls témoins d'une bagarre certaine. Maira, aboyant à nouveau, entraîne Érigone un peu à l'écart, puis se met à gratter la terre meuble au pied d'un arbre. Là, sur cette colline qu'ils aimaient tant, gît le cadavre d'Icarios.

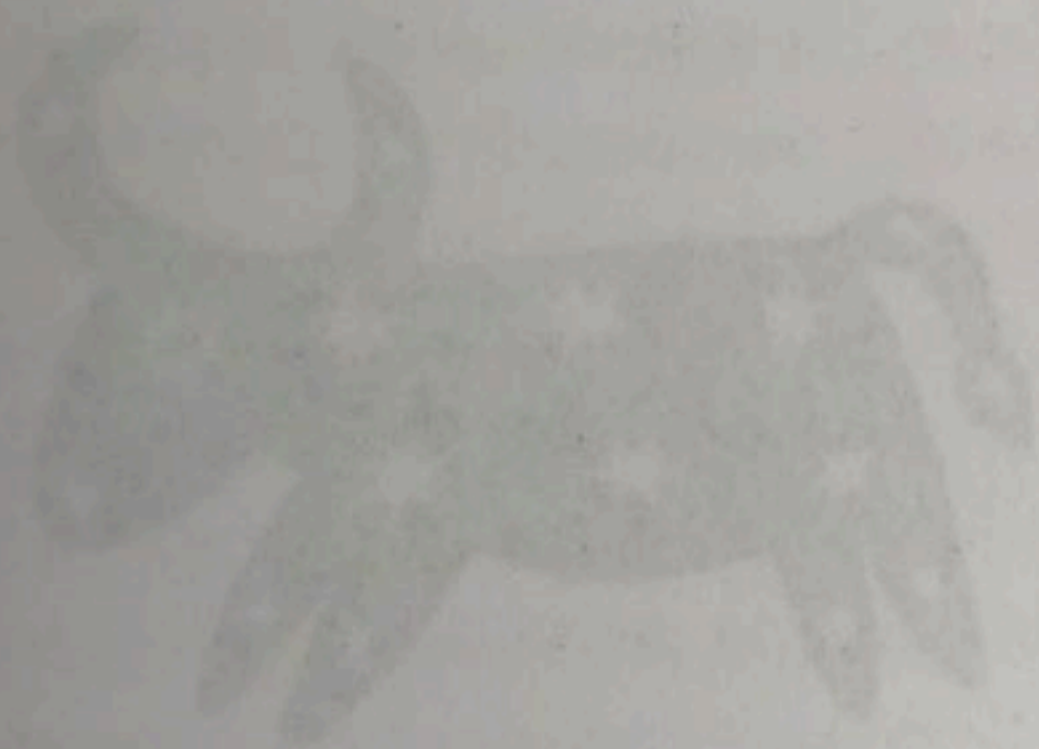
Désormais seule au monde, désespérée, la jeune fille se laisse emporter par la folie du chagrin. Elle se saisit d'une corde et se pend, rejoignant son père aimé dans la mort. Quant à Maira, comme tant d'animaux fidèles à leurs maîtres, elle se couche auprès d'eux et se laisse dépérir aussi.

Là-haut, Zeus, qui suit avec indulgence les pérégrinations de Dionysos, promène son regard sur l'Attique. C'est alors qu'il découvre le triste spectacle de cette famille. Comment son fils, ce jeune dieu qui souhaite n'offrir aux hommes que du plaisir, peut-il laisser pareille désolation derrière lui ? Il l'avertit, et aussitôt ce dernier, furieux, punit tous les habitants de la région...

Touchés par l'amour de ces trois-là, les dieux, avec à leur tête Zeus, s'emparent d'eux et les transportent dans les cieux où ils vont désormais

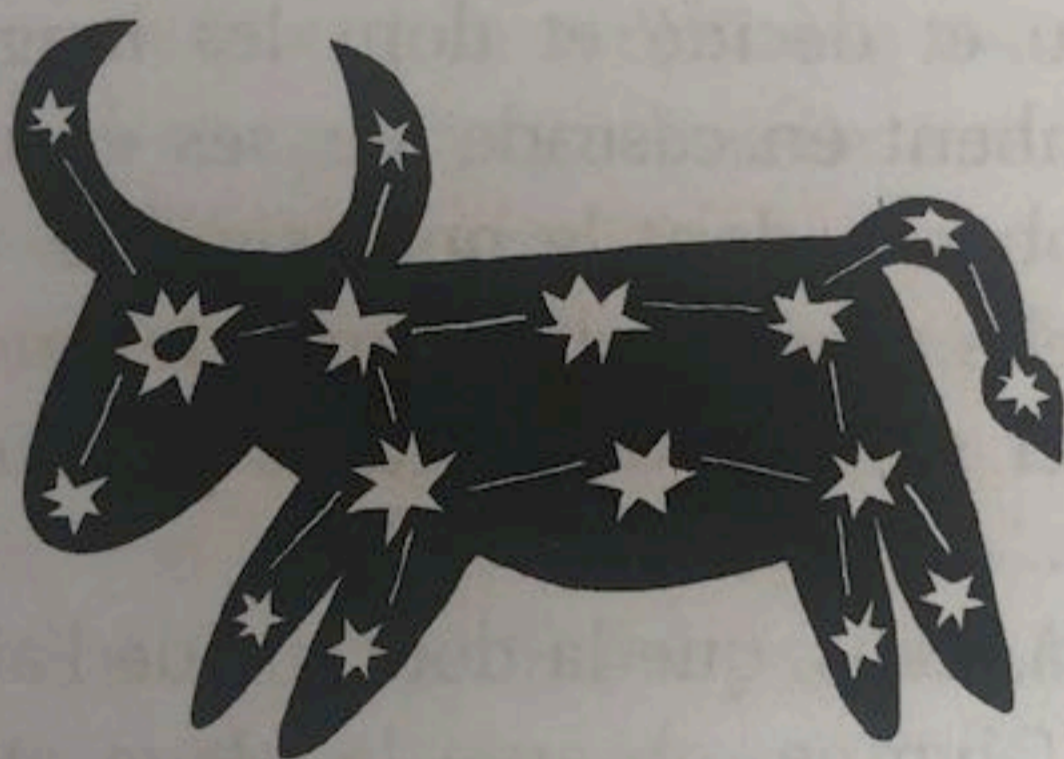
revivre. Le fermier Icarios deviendra la constellation du Bouvier, sa fille celle de la Vierge, et leur chienne Maira sera l'étoile Procyon, appartenant à la constellation du Petit Chien.

13. LE TAUREAU



La constellation du Taureau se trouve à la gauche
de celle du Bélier. On ne voit de son corps que la
tête et le cou. Dans les temps très anciens il existait
dans la région du printemps.

13. LE TAUREAU



La constellation du Taureau se trouve à la gauche de celle du Bélier. On ne voit de son corps que la moitié avant. Dans les temps très anciens il symbolisait la vitalité du printemps.

La plage de Tyr¹ s'étire sous le soleil, et les cris des mouettes se mêlent à ceux des enfants, petits ou grands, venus profiter de cette belle journée de printemps. À la lisière du sable et de la dune, un groupe de jeunes filles bavarde gaiement en ramassant des fleurs sauvages. Parmi elles se trouve Europe, la fille d'Agenor, le roi de la ville.

Europe est une adolescente grande et svelte, au regard bleu et décidé et dont les longs cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules. De sa mère Téléphassa, dont le nom signifie « qui brille au loin », elle a hérité d'une grande prestance qui fait se poser sur elle des regards toujours admiratifs.

Ce jour-là, Zeus, que la douceur de l'air a poussé à quitter l'Olympe, observe la plage et remarque la jeune fille.

— Quelle jolie personne que cette princesse ! s'exclame-t-il.

Et, comme d'habitude, ne pouvant résister à la tentation de séduire, il cherche un moyen d'approcher la belle Europe sous une apparence plus commune que celle du plus grand des dieux.

Quelques instants plus tard, métamorphosé, il foule de ses sabots le sable de la dune.

1. Cité phénicienne. Aujourd'hui au Liban.

— Oh ! s'extasie Europe, un taureau ! Comme il est beau ! Et comme sa couleur est étrange !

C'est que ce taureau-là est d'un blanc immaculé, ce qui lui confère un aspect moins agressif que ses congénères de couleur foncée. D'ailleurs, il est vraiment beaucoup plus doux : le voilà qui s'approche d'Europe comme un chien le ferait pour se faire caresser.

La jeune fille, élevée avec trois garçons¹, n'est pas de nature craintive. Elle n'éprouve aucune appréhension et passe une main hardie sur le museau, le front et la tête du taureau.

— Tes cornes sont splendides, lui dit-elle, elles ressemblent à des croissants de lune...

Zeus, conquis, s'agenouille puis s'allonge aux pieds d'Europe. Cette dernière, amusée, lui prodigue des tapes amicales sur les flancs, puis, comme on le ferait avec un cheval, s'assoit sur son dos.

Subitement, l'animal se relève en un bond et prend le galop sur la plage !

Stupéfaite, Europe ne pousse pas un cri. Pour ne pas tomber, elle s'accroche fermement aux cornes de l'animal. Elle ne sait que penser de sa fougue soudaine et inattendue. Veut-il simplement s'amuser avec elle ?

Elle déchanté vite. Le taureau se dirige droit vers la mer. Déjà l'écume gicle sous ses sabots.

1. Ses trois frères sont Cadmos, Phoenix et Cilix.

Où l'emmène-t-il ? Elle ne veut pas quitter Tyr, ses parents et ses frères !

— À l'aide ! appelle-t-elle. À l'aide !

Mais, plus elle crie, plus le taureau fend les flots avec la même virtuosité qu'un dauphin, filant droit devant lui. Loin, de plus en plus loin...

Sur la plage, chacun y va de son commentaire.

— Ce taureau est devenu fou ! dit l'un.

— Il ne pourra continuer longtemps ! affirme un autre. Il va se noyer...

Sur la dune, les compagnes d'Europe se dispersent, affolées. Certaines rejoignent le palais du roi Agénor afin de l'avertir, d'autres pleurent leur amie qu'elles imaginent déjà perdue à jamais.

— Cette histoire est insensée ! rugit le roi de Tyr. Comment un taureau pourrait-il avoir enlevé mon unique fille ? Faites avertir immédiatement Cadmos, Phoenix et Cilix, ainsi que leur mère ! Qu'ils se mettent à la recherche d'Europe ! Je n'accepterai de les revoir que s'ils me la ramènent !

Pendant ce temps, le taureau et sa cavalière arrivent au terme de leur traversée. Épuisée d'avoir tant pleuré, Europe regarde avec calme apparaître les côtes de la Crète.

— Comme ce pays est beau ! murmure-t-elle, tandis qu'ils arrivent sur la terre ferme. Est-ce là que je vais vivre à présent ?

— Oui, répond le taureau. Tu vas désormais habiter cette île... avec Zeus.

— Zeus ? ! s'étonne la jeune fille en mettant pied à terre. Mais pourquoi ? Et où est-il ?

— Devant toi ! Ne le vois-tu pas ? Un taureau d'un blanc immaculé, aux cornes en forme de croissant de lune...

Des amours de Zeus et d'Europe naquirent trois garçons : Minos¹, Sarpédon et Rhadamanthe². Afin de sauver son honneur, Zeus maria la jeune femme au roi de Crète, Astérion, qui adopta ses fils. Il lui offrit aussi, en souvenir, une lance atteignant toujours son but, un chien qui attrapait toutes ses proies et une sorte de robot de bronze du nom de Talos, qui gardait férocement l'île.

Quant aux frères d'Europe, lorsqu'ils comprirent qu'ils ne reviendraient jamais à Tyr avec leur sœur, ils fondèrent des villes dans les différents lieux où ils s'arrêtèrent.

En souvenir de son union avec Europe, Zeus plaça le Taureau parmi les constellations.

1. Minos deviendra un roi légendaire de la Crète.

2. Rhadamanthe sera juge des Enfers.

14. LE SCORPION



La constellation du Scorpion se trouve à côté de celle du Sagittaire. Elle comporte une grosse étoile rouge, Antarès.

— **A**rrête de chasser, Orion ! prévient Artémis courroucée. Si tu continues, tu seras châtié !

Le fils de Poséidon baisse la tête en signe de soumission, mais surtout pour que la déesse ne voie

pas le petit sourire narquois qu'il ne peut s'empêcher de faire. Il chasse, et il chasse trop ! Et alors ? Il se sent si fort, si puissant, si invulnérable depuis quelques jours ! Pourquoi Artémis le guette-t-elle ainsi constamment ? Ne peut-elle pas regarder ailleurs ? L'oublier un peu ? Il vient d'échapper à un horrible destin et il a bien l'intention de profiter à nouveau et pleinement de la vie !

Il y a quelques semaines, il s'est rendu à Chios, à la demande du roi Oinopion. Ensemble, ils ont couru le gibier, puis le roi a offert un banquet à Orion, qui a beaucoup trop bu. Le matin même, il avait remarqué la fille du roi, la belle Méropé, et en était tombé amoureux. Alors, le soir, dans son ivresse, il a entrepris de la poursuivre de ses ardeurs dans tout le palais. La jeune femme, protégée par une servante, est parvenue à se cacher. Oinopion, apprenant ce qui s'était passé, est devenu fou furieux, et a décidé de punir le fils de Poséidon.

Déçu de n'avoir pu enlever Méropé, Orion est allé dormir sur la plage. Après l'avoir cherché, le roi le découvre enfin, allongé et endormi. Dans un geste de cruauté, il lui crève les yeux.

Voilà Orion, ce colosse capable comme Poséidon de marcher sur les eaux, aussi perdu et démuni qu'un bébé ! Que peut-il faire ? Où peut-il aller ? Bien sûr, il y a son père, mais il semble au garçon

qu'il se sentira encore plus seul auprès de ce dieu à la forme physique resplendissante.

Il se souvient alors d'Héphaïstos, l'infirmes aux jambes tordues à qui il a rendu visite lorsqu'il était enfant. Ce dieu-là sait ce que c'est d'être atteint dans sa chair ! Il saura comprendre sa souffrance.

Pour le retrouver, Orion s'enfonce sous les eaux. Le dieu forgeron, en effet, n'a jamais souhaité rompre avec l'univers marin dans lequel l'ont élevé les Néréides Érynomé et Thétis¹. Aussi garde-t-il une grotte dans les profondeurs. Là, il travaille inlassablement l'or, l'argent, le bronze et l'airain. On dit d'Héphaïstos qu'il possède certains pouvoirs, qu'il est une sorte de magicien...

Chemin faisant, Orion rumine son malheur. « Qu'ai-je eu besoin de boire ainsi avec Oinopion ? se maudit-il. À présent, je suis aveugle par ma faute ! »

Pour la première fois de son existence le regret s'insinue en lui. Mais en aurait-il eu s'il s'était enfui de chez Méropé sans être puni et meurtri dans son corps ?

Épuisé, il arrive dans le domaine du maître du feu et du travail des métaux.

1. Héra, la mère d'Héphaïstos, furieuse de l'infirmité de son enfant, l'a jeté dans la mer après sa naissance. Les Néréides l'ont recueilli.

— Tu guériras, lui affirme Héphaïstos, si tu suis mes conseils. Pars avec Cédalion¹, mon ami le plus cher. Pour ne pas qu'il se fatigue, porte-le sur tes épaules. Il te conduira jusqu'à l'Orient.

— Merci, dit Orion.

Il soulève le vieil homme et le hisse sur ses épaules comme il le ferait d'une biche ou d'un autre animal qu'il aurait chassé. Puis il se met en route, laissant Cédalion le guider.

Ils marchent longtemps, et de nombreux jours passent. Un soir, alors qu'ils atteignent une plage, Cédalion demande à être déposé à terre.

— C'est ici que nous nous séparons, déclare le vieil homme. Ma mission est terminée.

— Mais, s'inquiète le fils de Poséidon, où sommes-nous ? Que vais-je faire tout seul dans ce lieu ?

— À cet endroit se lève le Soleil. Sa lumière guérit de nombreux maux. Peut-être aura-t-il pitié de vous...

Et, sans un mot de plus, Cédalion s'en retourne au pays de son ami Héphaïstos.

Orion passe une nuit épouvantable. Il ne peut trouver le sommeil. On dit qu'Hélios² n'a pas toujours bon caractère ! Que se passera-t-il si le dieu refuse de le soigner ?

1. C'est Cédalion qui a appris la métallurgie à Héphaïstos.

2. Dieu du Soleil.

Lorsque la déesse Aurore se lève et caresse de rose le ciel d'Orient, elle découvre avec surprise le jeune homme étendu sur le sable. Comme il est beau ! Elle l'observe, voit qu'il se tourne et se retourne sans cesse avec une grande nervosité.

« Qu'a-t-il ? se demande-t-elle. Est-il blessé ? Souffrant ? »

La sœur d'Hélios s'approche. Elle doit faire vite ! Son frère, qui va bientôt envoyer sur la Terre une lumière bien plus violente que la sienne, pourrait prendre ombrage de sa présence auprès de ce garçon. Mais... par Zeus ! Ce n'est pas possible... Il est aveugle !

La douce Aurore, que le malheur des humains a souvent rendue triste, ne peut supporter le spectacle de ces yeux sans vie. Émue, elle pose ses pâles rayons sur ce visage tourmenté et l'effleure avec amour. Puis, le cœur léger, elle regagne le firmament.

Alors que le soleil darde sur la Terre ses premiers feux, Orion se redresse. Il lui semble distinguer le bleu du ciel. Rêve-t-il ? Un éclat de rire s'échappe de sa bouche. Il voit ! La mer, la plage, les oiseaux qui lancent leurs premiers cris, tout est clair devant lui ! Tout est exactement comme avant ! Avant qu'il ne rencontre Méropé...

Le jeune homme ne se tient plus de joie. Il reprend la route qui le conduit sur ses terres en

courant. Il faut qu'il rattrape le temps perdu, qu'il reparte à la chasse !

Une fois arrivé, il s'empare de son arc et de ses flèches et s'élançe dans la montagne. Et, sans souci de la quantité, de la saison ou de l'âge du gibier, il tue tout ce qu'il voit.

— Arrête de chasser, Orion ! prévient Artémis courroucée. Si tu continues, tu seras châtié !

La déesse est furieuse. Comme avant sa mésaventure avec Oinopion, Orion, une fois de plus, se croit au-dessus des lois et des codes établis par les dieux. La chasse ne doit pas être un acte sauvage, elle obéit à des règles. Elle ne saurait pas non plus être une destruction illimitée.

— Ha, ha ! ricane le fils de Poséidon, qui n'a même pas abaissé son arc. Tu punirais un chasseur tel que moi ? Un chasseur peut-être encore plus grand que toi ?

Artémis est outrée. Que s'imagine ce jeune fou ? Qu'elle va l'épargner parce qu'ils partagent le même goût pour la nature ? Oublie-t-il qu'il s'adresse à une déesse, sœur du grand Apollon ?

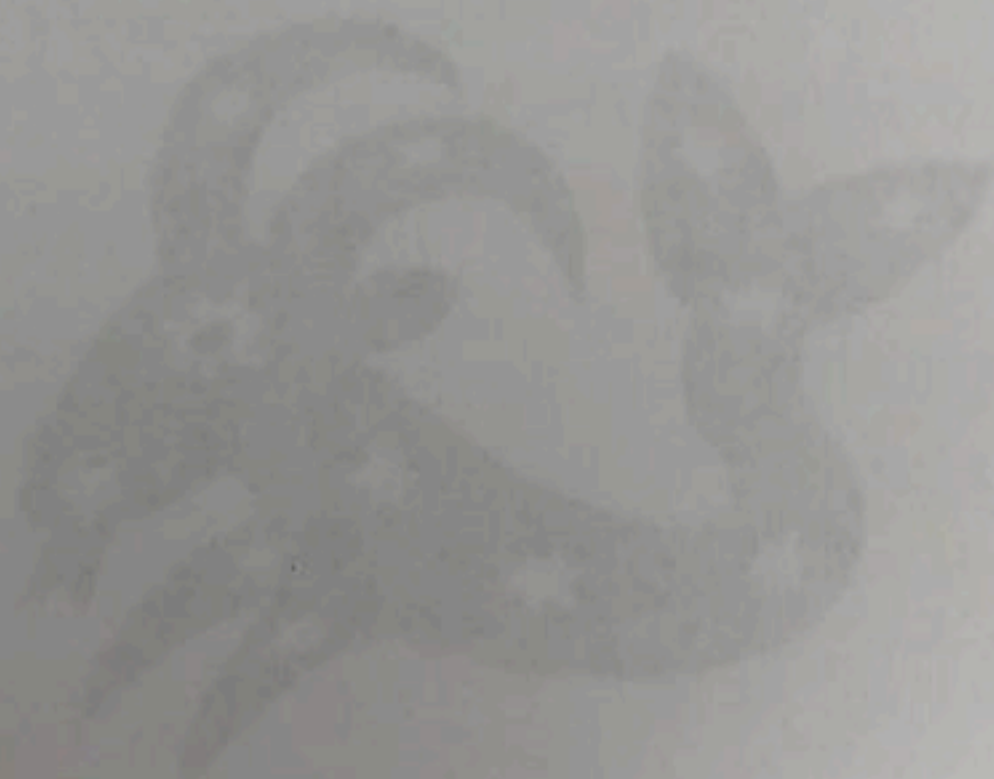
— Lâche tes flèches ! ordonne-t-elle.

— Non ! répond Orion, et il met en joue un jeune faon qui passe devant lui.

C'en est trop. Artémis interdit que les petits des animaux soient chassés. Elle les protège, comme ceux des hommes. Elle fait sortir de terre un animal

que personne n'a encore jamais vu. C'est un scorpion. Son dard perce le pied d'Orion, et ce dernier s'écroule, empoisonné par le venin, alors que le faon, tout doucement, s'éloigne.

Pour le récompenser, Zeus plaça le Scorpion au ciel. En guise de châtiment céleste, Orion y fut transporté aussi, et, de par sa position, condamné à être éternellement poursuivi par son ennemi.



15. LE CAPRICORNE



Capricorne signifie « qui a des cornes de chèvre ». Cette constellation, visible à l'est de la Voie lactée, se rapproche du triangle par sa forme.

Cela se passe il y a fort longtemps. Une assemblée de personnages très chics, très distingués, se presse dans les jardins d'un palais d'Égypte. Là se déroule une réunion privée donnée en l'honneur des dieux grecs.

Tous les invités admirent le cadre magnifique choisi pour les accueillir : une demeure somptueuse, des jardins luxuriants et odorants, et une mer transparente dont les vagues viennent mourir sur le sable blanc... Séduits, ils bavardent gaiement. Et, comme Dionysos est un des leurs, ils boivent aussi, car le vin fait partie des plaisirs partagés ! Les Égyptiens, qui le découvrent, entrechoquent leurs coupes avec de grands sourires, puis s'extasient :

— Quelle fabuleuse liqueur !

Le dieu de la Vigne et du Vin, très à l'aise en société, remercie humblement ses hôtes. À ses côtés, Apollon, le dieu de la Lumière, incarnation de la jeunesse et de la beauté, et décidé à montrer d'autres talents, tient sa lyre à la main. Sa sœur Artémis, déesse de la Lune et de la Chasse, dont l'arc et les flèches habillent le dos parfait, ne le quitte pas d'une coudée.

Plus réservé, ou peut-être intimidé, Héphaïstos, tiré à quatre épingles, s'est adossé au tronc d'un palmier. Son visage est débarrassé de la fumée de sa forge, et cela donne au dieu des Métaux une allure inhabituelle et charmante qui fait oublier son infirmité. Silencieux, il contemple l'assemblée d'un air affable, tandis qu'à quelques enjambées de lui Arès, dieu de la Guerre, garde le visage dur et fermé qui déplaît tant à sa famille...

Hermès aussi est là, fin et gracieux, et chaussé de ses sandales ailées. Pan, son étrange fils, l'accompagne, et son père le regarde avec affection. Quel chemin parcouru depuis la venue au monde de cet enfant, moitié humain, moitié bouc, avec ses petits sabots en guise de pieds et de courtes cornes sur le front ! Alors que sa mère, effrayée, l'avait traité de monstre, Hermès l'avait enveloppé dans une peau de lièvre et emporté fièrement sur l'Olympe... Zeus avait trouvé le bébé très attachant, et les autres dieux, ravis de son originalité, l'avaient baptisé Pan¹.

Peu à peu les exclamations se transforment en murmures, puis les conversations cessent tout à fait. À la demande d'une jeune prêtresse d'Égypte, Apollon, incomparable musicien, commence à jouer sur sa lyre une de ses mélodies favorites. Un silence recueilli s'installe. Dans le jour finissant, les notes s'envolent avec grâce, engourdissant les esprits dans une béatitude que ne vient troubler que le léger bruit du ressac².

Mais, soudain, un hurlement fige d'effroi tous les acteurs de cette scène paisible.

— Typhon arrive, lance Arès de sa voix tonitrueuse. Fuyez tous ! Typhon arrive !

1. Pan veut dire « tout » : qui plaît à tous.

2. Bruit de l'eau se retirant sur le sable.

En effet, le géant Typhon, le plus grand et le dernier fils de Gaïa sur la Terre, vient de surgir à l'horizon. Sa taille est si colossale que sa tête heurte la voûte du ciel, tandis que chacun de ses bras étendus touche la paroi de l'Orient et celle de l'Occident. Typhon a toujours détesté les dieux, que la nature a gâtés, et il rêve d'en finir avec eux.

Hermès, rassuré par ses chaussures ailées et l'avantage qu'elles lui procurent, encourage les autres :

— Vite, changez d'apparence ! ordonne-t-il. Typhon ne vous fera aucun mal si vous ressemblez à des animaux !

Artémis et Apollon, les premiers, obéissent : la déesse devient une chatte élégante et digne, et son frère un superbe milan planant dans le crépuscule.

Arès se transforme en un poisson, aussi impressionnant que lui, sans doute un requin, et plonge dans la mer pour y guerroyer en toute tranquillité.

Héphaïstos, fidèle aux valeurs du travail, choisit d'être un bœuf, et Dionysos, pour prouver une fois encore au dieu Pan qu'il a de l'amitié pour lui, se métamorphose en bouc... Tous deux restent sur la terre ferme du jardin et s'occupent à brouter.

Pan est fasciné. Jamais il n'aurait pu imaginer pareil spectacle ! Pour mieux contempler Typhon, il s'éloigne en direction de la mer, marchant à reculons sur le sable. Il ne peut détacher son regard de

ce colosse dont il a si souvent entendu parler et dont on dit qu'il a été élevé par le serpent Python. Hermès, son père, le suit au bord de l'eau, très inquiet.

— Dépêche-toi, Pan ! le supplie-t-il.

Mais le jeune dieu des Troupeaux et des Pâtres est à ce point stupéfait qu'il n'éprouve pas la terreur qui a fait se métamorphoser si vite tous les autres. Pourtant le monstre arrive vers lui à une vitesse fulgurante, le fixant de ses yeux injectés de flammes !

— Dépêche-toi, Pan ! hurle à nouveau Hermès, tout en endossant l'allure altière d'un ibis cherchant sa nourriture dans la vase. Typhon est là !

C'est vrai, il est très proche. Trop proche pour que Pan ne réagisse pas. Maintenant, le dieu distingue nettement la multitude de vipères qui enlacent sa taille et tout le bas de son corps difforme. Il voit s'agiter au bout de ses doigts des dizaines de têtes de dragons furieux. Au prix d'un grand effort, Pan détourne la tête. Puisqu'il a toujours été un personnage double, il va continuer à l'être. Au-dessous de la ceinture, son corps devient poisson alors que le haut reste bouc. Ainsi déguisé, il plonge à la hâte dans la mer. Il était temps !

C'est ainsi que tous les dieux grecs échappent à l'horrible Typhon, sous les yeux admiratifs des Égyptiens qui, depuis, vénèrent les espèces animales

dont chacun a pris l'apparence et les considèrent comme des figures divines.

Quant à Zeus, que ses affaires ont retenu sur l'Olympe et qui n'a pu s'empêcher d'éprouver une grande crainte devant la nonchalance de son protégé, il est soulagé...

— Ce Pan ! s'écrie-t-il. Quel courage ! Mais, décidément, même dans la fuite, il ne peut se contenter de ne former qu'un seul être à la fois !

Et, parce que le subterfuge du fils d'Hermès lui plut, il plaça son souvenir parmi les constellations sous la forme du Capricorne : un animal moitié bouc et moitié poisson, avec des cornes sur le front...

16. LE CORBEAU



Pour repérer la constellation du Corbeau, il faut trouver celle de l'Hydre, qui est la plus étendue du ciel. C'est sur son dos que le Corbeau est perché, devant une coupe.

— **J**'ai besoin d'eau, dit Apollon à son corbeau, peux-tu aller m'en chercher ?
Le dieu se tourne vers l'oiseau. Une fois encore, il ne peut réprimer une grimace de surprise. Il ne

s'habitue pas à voir son fidèle animal vêtu entièrement de noir ! À moins que ce ne soit le souvenir lié à cette couleur qui occasionne chez lui une telle moue...

Car il n'y a pas si longtemps son corbeau était blanc. Blanc comme une colombe.

Apollon l'avait choisi comme messenger. Oiseau sacré, il voyait tout, savait tout, et informait le dieu de ce qui se tramait sur Terre comme dans les cieux.

Or, Apollon était tombé amoureux d'une jeune fille de Thessalie, Coronis, qui semblait très attachée à lui. Quelle femme d'ailleurs n'aurait pas été fière d'avoir les faveurs d'un dieu, et de celui-là particulièrement ?

Apollon, fils de Zeus et de Létéo, dieu de la Lumière, est d'une grande beauté, avec sa magnifique chevelure dorée et bouclée qui tombe sur ses épaules, son allure athlétique et jeune. Il est à la fois un grand archer, un oracle et un médecin, mais aussi un virtuose de la lyre, et un connaisseur de la poésie et des arts. Bref, un dieu admiré des siens pour sa prestance et ses qualités, et adulé des hommes, dont il se sent très proche.

Un jour, alors qu'il se trouve à Delphes, en train de méditer tout près du temple qu'il a fait édifier, son oiseau blanc arrive à tire-d'aile.

— Apollon ! Apollon ! croasse-t-il, tirant brutalement le dieu de ses pensées.

Si Apollon aime son oiseau, il n'apprécie pas toujours l'impatience et le toupet dont il fait preuve. L'animal ne voit-il donc pas qu'il le dérange ?

— Qu'y a-t-il ? bougonne-t-il d'un air sombre.

— C'est Coronis ! crie l'oiseau. Coronis aime un autre que toi ! Un humain !...

À peine a-t-il parlé que le corbeau regrette son empressement. Déjà la colère défigure le beau visage d'Apollon, qui se saisit de son arc et de ses flèches. L'oiseau frémit : le dieu se montre souvent redoutable envers ceux qu'il aime et qui le déçoivent !

Sans un mot, Apollon se rend en Thessalie. Sur le chemin, il n'a cure des cris de son oiseau qui cherche à le calmer. Il ne pense qu'à une chose : Coronis ! Comment cette jeune fille à laquelle il était si attaché a-t-elle pu lui préférer un humain et le tromper ? Cette pensée lui est si insupportable qu'il ne voit qu'une issue : se venger !

Dès qu'il arrive chez Phlégyas, le père de sa bien-aimée, il y trouve Artémis, sa sœur jumelle¹, si proche de lui que tout ce qui le touche la concerne aussi. La déesse « qui frappe de loin » vient de le venger en tuant Coronis d'une seule de ses flèches. Apollon, fou de douleur, ne sait sur qui libérer ce chagrin ; il se tourne alors vers l'oiseau blanc.

1. Artémis et Apollon sont les enfants de Zeus et de Léto, nés sur l'île de Délos, la plus petite des Cyclades, alors que leur mère fuyait la colère d'Héra.

— Maudit corbeau ! Tu es donc incapable de te taire !

Et, d'un geste, comme s'il le badigeonnait avec de la peinture, il le transforme en oiseau complètement noir !

— Puisque tu ne me rapportes que des malheurs, tu n'es plus digne de faire partie des oiseaux blancs ! fulmine-t-il. Voici la couleur que tu porteras, désormais !

À présent, Apollon éprouve des regrets en évoquant ce moment douloureux de sa vie. D'abord parce qu'il s'est laissé aller à la colère, alors que le Corbeau ne faisait que son devoir en l'instruisant de son infortune. Ensuite parce que Coronis allait lui donner un enfant lorsque la flèche d'Artémis l'a touchée. S'il a réussi à sauver de justesse ce fils, il s'en veut tout de même de le savoir privé de mère. Pour qu'il reçoive une éducation parfaite, il l'a confié à Chiron le Centaure¹ et il n'a que rarement l'occasion de le rencontrer.

— Va me chercher de l'eau ! répète Apollon à l'adresse de l'oiseau noir. Et reviens vite !

L'oiseau, lui, sait parfaitement qu'Apollon déplore sa couleur nouvelle, résultat d'un accès de mauvaise

1. Chiron, fils de Kronos, est homme dans sa partie avant, et cheval à partir des reins. Bon et sage, il est spécialisé dans l'éducation des futurs grands hommes.

humeur, mais qu'il ne l'avouera jamais. Il n'a donc pas la moindre intention de faire un quelconque effort pour se montrer moins impulsif et effronté. Il part en sifflotant, comme s'il était un merle, tenant dans son bec la coupe que le dieu désire voir remplie d'eau salée.

Chemin faisant, il contemple le paysage devenu plus aride, plus méditerranéen.

— Oh ! s'exclame-t-il soudain, les yeux écarquillés, n'est-ce pas un figuier que je vois là ?

Le Corbeau du dieu Apollon raffole des figues et serait prêt à n'importe quelle folie pour en manger. Il descend en piqué, se pose sur une des branches de l'arbre et découvre ses fruits encore fermes et verts.

— C'est vrai, soupire-t-il tristement, nous ne sommes qu'au printemps...

Puis, après un silence propice à la réflexion :

— Eh bien, qu'importe ! Je peux bien passer quelques semaines ici et attendre l'été...

Et le voilà installé dans le figuier, sans aucun scrupule vis-à-vis d'Apollon. Les dieux n'ont-ils pas tous les moyens à leur disposition pour satisfaire leurs désirs ? Celui-là trouvera une autre façon de se procurer de l'eau et un jour de plus ou un jour de moins ne changera pas le sort de l'oiseau. Que peut-il désormais lui arriver de pire que ce qu'il est ? Un corbeau noir alors qu'il était blanc ?

C'est ainsi que l'animal ailé voit les choses. Il attend les grosses chaleurs et fait un festin de figues mûres. Lorsqu'il n'y en a plus une seule accrochée à l'arbre, et plus aucune tombée à terre, il s'empare de la coupe, va la remplir d'eau de mer et s'envole rejoindre le dieu son maître.

— Par Zeus ! s'énerve Apollon en le voyant arriver près de lui. D'où viens-tu ? Sais-tu depuis combien de temps j'attends ton retour ?

Le Corbeau baisse la tête d'un air contrit mais ricane dans son for intérieur.

— Et qu'as-tu donc sur la poitrine et les ailes ? poursuit le dieu en l'examinant. Des taches ? Des restes de fruits ?

Le Corbeau ne ricane plus et reste coi.

— Quand ton travail est difficile et demande de la diplomatie, tu t'empresses de parler trop vite et sans réfléchir, et lorsque je te demande d'exécuter quelque mission facile, tu en profites pour désobéir ! lance Apollon excédé. J'en ai assez ! Puisque c'est ainsi, tu iras manger des fruits au ciel !

D'un simple geste de la main, le dieu de la Lumière propulse l'oiseau noir là-haut dans le firmament. Puis, pour se moquer de lui, il place devant lui une coupe pleine d'eau.

Et c'est ainsi que le Corbeau d'Apollon est devenu constellation.